



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE DE L'INSTITUT
COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

PARAIT 3 FOIS PAR MOIS

Dans ce numéro

C. FREINET : Pour une réorganisation radicale de notre activité pédagogique.

Discussions
sur le rendement scolaire
au Congrès de Bordeaux :

— Ce que nous devons produire
dans nos classes.

— Les conditions d'amélioration
du milieu scolaire.

Comptes rendus des Commissions

Livres et revues
Nouvelles de l'Institut



Cliché de la B.T. à paraître
« LES MOULINS A VENT »

Compte rendu des Travaux du Congrès de Bordeaux

Tarif des abonnements

	France et U.F.	Etran- ger
L'Éducateur (3 numéros par mois).	900	1100
La Gerbe (bimensuel)	600	700
Bibliothèque de Travail, la série de 20 n ^{os} (demi-année)	750	950
La série de 40 n ^{os} (année scol.)	1500	1900
Bibliothèque de textes d'auteurs (40 n ^{os})	900	1100
Albums d'enfants, la souscription annuelle	500	600

Après accord du conseil d'administration de la CEL, la diffusion et la vente de tout le matériel et éditions Freinet (CEL, ICEM, SATF, etc.) ont été concédés en exclusivité aux

EDITIONS ROSSIGNOL - MONTMORILLON (Vienne)

qui en assureront le service à partir du 1^{er} mai 1956.

L'édition de la « BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL » sera assurée, à partir d'octobre 1956, par les Editions ROSSIGNOL sous une forme renouvelée en couleurs.

Freinet et ses collaborateurs gardent, dans leurs organismes respectifs, l'entière propriété des œuvres concédées dont ils continueront à garantir la valeur pédagogique qui en fait le succès.

10 - 20 MAI 1956
CANNES (Alpes-Maritimes)

23-24

EDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

VIII^{ME} CONGRÈS — STAGE D'ÉTÉ
BOHAN-SUR-SEMOIS (Belgique) du 29 juillet au 12 août

Voir aussi notre première annonce « Educateur » n° 20, p. 8

ATTENTION ! Nous devons savoir au plus tôt le nombre approximatif de congressistes, car nous avons retenu et payé un acompte dans la limite de 78 places. Envoyez donc vos adhésions de principe en cas de doute, et vos adhésions fermes également. Autrement, nous devons dénoncer les places restant vacantes, dont l'acompte ne peut nous être remboursé que si nos places ne restent pas vides. Vous nous éviterez ainsi d'imposer une date limite.

Le Comité d'organisation est déjà au travail et il pense faire mieux encore que les années précédentes.

ADHÉSIONS. — ENFANTS : ils paient l'acompte, mais non le droit d'inscription.

NON-ENSEIGNANTS : ils sont admis. Nous en avons toujours quelques-uns : parents, docteurs, etc.

ETRANGERS : Montanari sera représentant officiel de la République de

San Marin et nous invite à y tenir notre IX^{ME} congrès.

Une délégation italienne sera présente : Pettini s'en occupe.

Notre collègue hongrois Toth fera tout son possible pour venir et se contente du crédit dont nous disposons pour l'aider. Je compte donc sur l'adhésion d'espérantistes pour l'aider à profiter de nos travaux.

Quelques normaliens hollandais pensent venir également.

EXPOSITION. — Pour les dessins, voir premier article « Educateur » n° 20.

Pour le matériel, nous avertir, nous donnerons les indications pour l'entrée en Belgique (ex. : Maison de l'Enfant).

ACTIVITÉS CULTURELLES. — Nous aurons à nous incorporer au maximum, chaque soir, aux nombreux travailleurs qui viennent passer leurs congés au Domaine. Nous devons nous faire connaître... et apprécier.

Il y aura sur place pas mal d'enfants.

Pour nos soirées, j'ai déjà le concours d'un écrivain ardennais, puisqu'il s'agit du Congrès d'Ardenne.

EXCURSIONS. — Naturellement, les plus belles villes : Bruxelles, Gand, Bruges (la Venise du Nord) et Ostende, sur le littoral.

PROMENADES. — Sur place, nous aurons le Parc National de Bohan, en pleine forêt d'Ardenne.

ACCÈS. — Il y a des wagons directs d'Italie, Autriche, Suisse, Luxembourg à Charleville (Ardennes françaises). De là, les congressistes auront un car avantagé et direct vers le Domaine.

VISITES. — Nous avons prévu trois visites d'Ecoles maternelles et primaires appliquant les Techniques Freinet.

ENVOYEZ VOS ADHÉSIONS à R. LALLEMAND, Fromelennes (Ardennes). C.C.P. 96-18 Châlons-sur-Marne.

**STAGE NATIONAL
DE L'ECOLE MODERNE**

BOULOURIS (Saint-Raphaël)
du 28 août au 1^{ER} septembre

Théorique et pratique

sous la direction de E. et C. FREINET
Nombre d'adhésions limité. Faites-vous inscrire sans retard à Freinet, Cannes.

①③①

Le livre de FREINET :

**Les méthodes naturelles
dans la pédagogie moderne**

vient de sortir chez Bourrelrier

Tous nos adhérents doivent lire ce livre capital, qui les aidera dans leur tâche et leur permettra de répondre aux demandes et aux critiques des collègues non encore convaincus.

A la table des matières :

— Méthodes naturelles et méthodes traditionnelles.

— Qu'est-ce qu'une méthode naturelle ?

— Que valent les règles de la scolastique ?

— Doit-il y avoir gradation ?

— Dans ce processus d'apprentissage, n'est-il cependant pas souhaitable d'éviter aux enfants les tâtonnements ?

— Les méthodes naturelles ne sont-elles pas moins rapides que les méthodes traditionnelles ?

— Que faut-il penser d'un soi-disant culte de la spontanéité ?

— Une culture indélébile.

— Méthodes naturelles et apprentissage méthodique.

— Les méthodes de bon sens et d'efficacité triompheront.

— Les réalisations diverses des méthodes naturelles.

En vente à la CEL, Cannes,
le volume 430 fr.

**COLONIE DE VACANCES
DE L'ECOLE FREINET**

(DU 15 JUILLET AU 30 AOUT)

Une colonie de vacances fonctionnera cette année à l'Ecole Freinet, du 15 juillet au 30 août.

Elle sera réservée aux enfants des deux sexes, de 5 à 11 ans. Priorité aux enfants de nos adhérents qui ont avantage à se faire inscrire sans retard.

Air, soleil, eau, proximité de la mer. Soins naturistes spéciaux.

La colonie est régulièrement déclarée. Les bons de prise en charge de la Sécurité sont acceptés.

①③①

CHERCHE PARTENAIRE pour voyage-échange début juillet, 48 heures, périmètre 400 km d'Avignon, classe garçons C.M.-C.F.E., 30 élèves. Molinié, à Roquemaure (Gard).



Cliché de la B.T. « LES GRANDS CHANTIERS DE L'U.R.S.S. »

Thème général pour le Congrès de Nantes

La discipline à l'Ecole

Afin de ne pas allonger démesurément le précédent N^o, nous avons réservé à un Educateur spécial la relation des discussions touchant notre thème central : **LE RENDEMENT SCOLAIRE.**

Disons d'abord que nous ne nous sommes jamais fait d'illusion sur la portée de ce premier travail, dans un domaine qui touche à tous les aspects du vaste et complexe problème éducatif. Il s'agissait, dans notre esprit, d'abord de faire le point de la question, d'en délimiter dans une certaine mesure les incidences, de populariser aussi cette idée de rendement dont il nous faudrait imprégner tout notre enseignement.

La chose est possible. Il n'y a qu'à voir comment nos divers slogans de rendement s'intégraient au Congrès à nos observations, à nos critiques, à nos sarcasmes, à nos soucis. Le jour où parents, pouvoirs publics et éducateurs se rendraient compte que l'Ecole doit « rendre », dans quel sens, et selon quelles normes, un grand pas serait fait vers la reconsidération de nos conditions de travail.

Qu'on ne cherche donc rien de décisif, ni dans les rapports, ni dans les discussions qui les ont éclairés. Nous serons amenés d'ailleurs à réduire quelque peu nos comptes rendus pour aborder tout de suite la partie constructive qu'il nous faudra mettre au point pour l'année à venir.

Nous continuerons donc à étudier en cours d'année les divers points dont nos discussions du Congrès ont montré l'importance. Mais il nous faut, dès maintenant, restreindre et délimiter le champ d'action pour le prochain Congrès de façon à faire à Nantes — et en préparation du Congrès aussi, dans les mois à venir — une besogne non seulement théorique et verbale, mais aussi expérimentale et pratique.

Le travail de notre prochain Congrès sera donc axé sur la **DISCIPLINE.**

C'est une question que la surcharge des classes rend plus urgente que jamais. La discipline autoritaire a fait faillite ; elle apparaissait comme normale dans les régimes autoritaires que les peuples ont subi jusqu'à ce jour. Elle jure avec la tendance démocratique qui oriente de plus en plus les soucis sociaux et politiques des adultes. L'Ecole autoritaire est un anachronisme dans les Etats républicains et socialistes.

Mais quelle discipline préconiser et adopter ? L'anarchie ? le self government intégral ? le système des équipes ? la coopération ? la discipline du travail ?

Nous ferons le point et nous tâcherons de trouver la formule de vie qui répond le mieux à nos besoins de l'heure.

Dans cette discussion, comme dans tout notre vaste effort de reconsidération pédagogique, la théorie philosophique et sociale sera, non le point de départ, mais la synthèse de notre travail. Nous partirons comme toujours de nos observations, de nos recherches, de nos expériences, en divers milieux. Nous dirons nos échecs, et nos réussites aussi. Et nous pensons alors, après une large discussion à laquelle prendra part la masse de nos adhérents, aboutir à des recommandations qui seront comme la charte de la conduite de nos classes.

La discussion commencera immédiatement. Nous en donnerons le plan possible dans notre prochain N^o. Il comportera :

- une enquête générale sur les procédés disciplinaires employés jusqu'à ce jour, avec critique objective ;
- un vaste recueil d'expériences dont nous allons entreprendre la publication ;
- l'amorce d'une philosophie pour la discipline nouvelle.

Au travail dès aujourd'hui.

C. F.

Pour une réorganisation radicale de notre activité pédagogique

On dira que nous en parlons souvent, trop souvent ; que chaque été nous voit mettre sur pied des projets nouveaux qui bousculent et reconsidèrent sans cesse nos initiatives précédentes, et que nous ne laissons pas même à nos adhérents et à nos lecteurs le temps de s'habituer à nos normes d'administration et de publication.

C'est exact. Nous le regrettons nous-mêmes comme nous regrettons que la vie nous bouscule parfois tragiquement. Nous pourrions, certes, ignorer les exigences de cette vie qui marche et nous installer plus ou moins confortablement dans la vieille maison dont l'enseigne et les murs semblent une garantie de sécurité et de pérennité. Nous sommes des constructeurs ; nous reconsidérons sans cesse nos bâtiments ; nous surélevons les étages ou ajoutons des ailes ; ou bien nous construisons hardiment à côté. Et ma foi cela ne nous a pas si mal réussi puisque nous avons mis debout une méthode de travail qui influence déjà profondément toute la pédagogie contemporaine.

Mais notre audace inventive n'allait pas sans risque en face des exigences de la diffusion commerciale contemporaine. Des décisions radicales s'imposaient. Nous les avons hardiment abordées.

Pendant vingt ans, nous avons fait vivre et prospérer, dans notre régime d'exploitation capitaliste, une coopération intégrale qui nous a permis, à force de sacrifices communs, d'expérimenter, de mettre au point, de produire et d'offrir à nos collègues les outils de travail nouveaux, sans lesquels notre pédagogie, comme tant d'autres pédagogies, n'aurait été qu'un verbiage de plus, sans portée radicale et décisive.

Pour mesurer l'importance de notre action, il faut se rendre compte que ce travail de création permanente, et qui *ne rapporte jamais, commercialement parlant*, n'aurait été entrepris par aucune autre firme. Quel mécène pourrait s'intéresser à des entreprises qui apparaissent, parfois, comme un défi au confortable marché pédagogique ? Existe-t-il même des mécènes ? Pour notre part, nous n'en avons jamais rencontré d'aucune sorte. Nous n'avons jamais bénéficié d'aucun don gratuit de personnalité « généreuse » (hors nos adhérents), ni d'aucun de ces organismes qui répartissent plus ou moins arbitrairement les fonds d'Etat.

C'est dire que nous ne serions pas allés loin si nous ne nous étions sauvés nous-mêmes par la coopération.

Mais cette coopération elle-même a été comme victime de ses propres succès. Le vote de la loi Barrangé, l'inscription de notre matériel dans la liste d'urgence, ont permis l'équipement par les fonds publics. Nos adhérents se sont dès lors approvisionnés, et s'approvisionnent — et c'est naturel — par les voies commerciales auxquelles nous avons essayé de nous adapter.

Mais, cette adaptation supposait des cadres commerciaux, et nous n'avons que des cadres pédagogiques.

Nos adhérents sont de bons ouvriers pédagogiques mais de mauvais commerçants. Ils préfèrent souvent payer de leur poche plutôt que de solliciter les acheteurs. Ils sont d'excellents propagandistes pédagogiques mais de mauvais représentants.

Nous en avons fait la preuve presque dramatique.

Toujours est-il que, faute de collaborateurs commerciaux, et faute de fonds, nous nous sommes trouvés à la tête de réalisations pédagogiques exemplaires, qui commencent à avoir la faveur du public mais que nous étions dans l'impossibilité technique d'exploiter commercialement. Nous nous trouvons dans la position d'un inventeur possesseur d'un brevet dont l'exploitation devrait l'enrichir. Mais cette exploitation suppose des possibilités financières et commerciales qu'il n'a pas. Il ne lui reste alors, comme à nous, qu'une alternative : ou laisser sa richesse inexploitée, et donc inutile, ou en concéder l'exploitation à un organisme commercial et aller de l'avant.

Après nous être adressés aux divers distributeurs parisiens, qui tous ont refusé (Sudel, en tout premier lieu — Bourrellet, Nathan ensuite), nous avons concédé la diffusion de notre matériel et de nos éditions aux Etablissements Rossignol, à Montmorillon (Vienne), que nos adhérents connaissent certainement.

La Société Anonyme Techniques Freinet et la Coopérative de l'Enseignement Laïc continueront à produire librement le matériel et les éditions Freinet. Mais ils n'en feront plus la vente — sauf accidentellement aux adhérents inscrits à la CEL. Ils céderont en gros, et naturellement à des prix de gros, à la Société Rossignol qui vendra en détail, tant par le canal des Mairies et des Libraires qui s'adresseront à elle que par son propre réseau de représentants et de libraires. Nous réalisons ainsi le projet que nous avons formulé il y a plus de dix ans, au temps où nous offrions à Sudel d'être notre distributeur général.

Ces arrangements intervenus, outre qu'ils nous laissent la totale liberté pour nos productions, nous permettront, d'abord, l'écoulement rapide de nos stocks et, ensuite, des avantages substantiels qui doivent nous aider à continuer normalement, et même puissamment notre œuvre.

La situation financière de la Coopérative de l'Enseignement Laïc sera désormais sans histoire. Nous cesserons — et nous y aspirions depuis longtemps — de faire des opérations commerciales (même réduites), pour nous consacrer à l'œuvre pédagogique qui nous est spécifique. Les droits de la Coopérative de l'Enseignement Laïc sont totalement sauvegardés : les coopérateurs restent sans réserve maîtres de leur destin coopératif, mais les initiatives ou les opérations à intervenir éventuellement ne pourront affecter que les adhérents régulièrement inscrits à la Coopérative.

En définitive, il n'y aura pas grand changement pour l'ensemble des éducateurs s'intéressant à nos techniques qui trouveront chez Rossignol tout ce

qu'ils commandaient naguère à Cannes, et avec sans doute des facilités d'approvisionnement qu'ils apprécieront, nous en sommes persuadés.

Les modifications seront, par contre, plus profondes pour ce qui concerne l'édition et la réédition de notre collection *Bibliothèque de Travail*.

La formule actuelle de nos BT est aujourd'hui dépassée par le règne de la couleur. Nos BT, qui étaient en avant-garde il y a 15 et 10 ans, risquaient de retarder manifestement, si nous n'entreprenions pas l'indispensable modernisation.

Avant même que se pose, et se solutionne, la question de la cession, nous avons, à la demande de nos lecteurs, étudié une édition nouvelle en couleurs.

C'est cette présentation nouvelle que réaliseront, à partir d'octobre, les Editions Rossignol, qui deviennent éditeurs de notre magazine *Bibliothèque de Travail*, dont nous gardons la totale propriété rédactionnelle, l'éditeur se contentant de l'illustrer, de l'imprimer, de l'expédier et de le diffuser.

Notre magazine *Bibliothèque de Travail* sortira toutes les semaines, en brochures de 32 pages, dont 16 pages en couleurs trichromie, en un format légèrement plus étroit que le format actuel (question exclusivement technique). Le nombre de pages sera invariablement de 32. Quand le document central n'en comportera que 24 ou 28, nous compléterons par des actualités, en noir et en couleurs.

Malgré les avantages d'un plus gros tirage, cette splendide réalisation nécessite un aménagement des prix. Le n° sera vendu 120 fr. Le prix de l'abonnement est fixé à : 1.600 fr. pour 20 n°s, 3.200 fr. pour 40 n°s. Exceptionnellement, nos fidèles abonnés profiteront du prix spécial de : 1.400 pour 20 n°s, 2.800 pour 40 n°s.

Le stock de nos 350 BT précédemment parues sera réédité en couleurs, au fur et à mesure des possibilités techniques. Des albums BT couleurs seront réalisés de même, selon les possibilités.

Nous espérons que ce relèvement sensible des prix, qui servira incontestablement la diffusion de nos brochures, ne gênera pas les camarades fidèles lecteurs de nos B.T. qui trouveront, plus que jamais, dans notre incomparable collection, l'outil de travail moderne dont ils ont besoin.

Les processus de préparation de nos BT ne seront pas modifiés, Rossignol se chargeant lui-même des prises de vues pour éditions en couleurs. Nous serons au contraire plus libres et mieux encouragés à soigner davantage notre production, pour laquelle nous mobilisons, plus que jamais, les innombrables bonnes volontés sur lesquelles, nous le savons, nous pouvons toujours compter.

Nous reparlerons, dans nos futures BT et ici même, de ce vaste travail coopératif pour lequel nous allons constituer, nationalement et internationalement, une efficace *Gilde de Travail*.

D'autres éditions, dont nous parlerons en temps voulu, seront étudiées et, nous l'espérons, réalisées dans des conditions favorables.

©©©

Ces modifications si profondes bouleversent quelque peu notre propre structure de travail.

La Société Anonyme *Techniques Freinet* fabriquera le matériel Freinet, sans que nous intervenions. La *Coopérative de l'Enseignement laïc* verra son activité industrielle réduite aussi à la fourniture de certains articles (fichiers auto-correctifs, disques, couleurs, etc.), et au conditionnement des articles venant de la S.A.

Nous n'aurons pratiquement plus de souci commercial et financier.

Par contre, des droits d'auteur seront payés à l'*Institut Coopératif de l'Ecole Moderne*, qui deviendra notre organisme actif, notre Gilde de Travail dont nous parlerons presque exclusivement à l'avenir.

L'ICEM, officiellement déclaré sous l'égide de la loi de 1901, ne fait pas de commerce. Il organise le travail en guilde et il s'applique et s'appliquera à sauvegarder les droits de ses adhérents.

Les groupes départementaux sont adhérents — depuis toujours, d'ailleurs — à l'ICEM. Ils n'auront qu'un rôle — mais éminent — de production coopérative, de contrôle, de propagande, et aussi de surveillance de la diffusion commerciale.

L'ICEM règlera coopérativement l'emploi des fonds qui lui seront payés, à titre de droits d'auteur, et qui seront répartis en :

- frais de production et de secrétariat ;
- aide à l'Ecole expérimentale Freinet et, éventuellement, à toutes autres œuvres à promouvoir ;
- répartition supplémentaire aux auteurs de matériel et d'éditions (l'ICEM jouant en l'occurrence le même rôle que la Société des Droits d'auteur pour les écrivains).

Je souhaite personnellement — et j'espère — que la nouvelle organisation de diffusion mette à notre disposition des sommes qui nous permettront de mobiliser, plus que jamais, tous les bons ouvriers de l'Ecole Moderne : auteurs passés, actuels et futurs de B.T. auteurs de fichiers, de brochures, d'albums ou de livres, responsables et membres de nos commissions, collaborateurs de l'*Educateur*, de *La Gerbe*, etc.

Une liste en sera publiée que nous porterons à la connaissance de nos camarades.

©©©

Mais notre travail pédagogique reste entier. Que dis-je, il devient plus pressant encore du fait que nous abordons une période de grande diffusion qui sera comme un banc d'épreuves redoutable pour nos techniques.

Nous allons nous organiser sans retard pour intensifier notre effort pédagogique coopératif.

L'Educateur : Notre revue *L'Educateur* était devenue trop exclusivement l'organe de nos adhérents plus ou moins chevronnés. Elle n'était pas suffisamment accessible aux nombreux camarades, jeunes ou non, qui veulent faire l'essai de nos techniques.

La diffusion accentuée de notre matériel et de nos éditions nous impose une reconsidération de la forme de notre revue.

1° Nous publierons tous les 15 jours, à partir d'octobre, un *Educateur de travail* de 32 fiches environ, format standard 13,5 x 21 de notre fichier scolaire coopératif et de nos journaux scolaires.

La part de la théorie et de l'explication y sera très réduite. Nous apporterons surtout, dans ces fiches, les directives et les outils de travail dont nous avons besoin et dont nos commissions vont parfaire l'emploi. Nous étudierons comment, pratiquement, on peut dans nos classes de village et de ville aussi, faire évoluer la technique scolaire pour obtenir un meilleur rendement.

Une partie de ces fiches, en histoire et en sciences notamment, seront des fiches-guides, à remettre directement aux enfants. Nous reprendrons sans

doute aussi la publication de fiches du FSC, comme autrefois.

L'abonnement à cet *Educateur de travail* sera de 500 fr. pour l'année.

Nous publierons très tôt un N° type de rentrée pour que vous puissiez faire propagande autour de vous et au sein de vos groupes pour l'abonnement à cet *Educateur de Travail* Techniques Freinet.

2° Nous publierons tous les mois une revue copieuse et bien présentée de 40 à 48 pp. format 18x23 qui sera notre revue culturelle, dans laquelle nous discuterons de tous les problèmes touchant à notre pédagogie, de façon à maintenir et à développer cet esprit Ecole Moderne, dont nous sentons tous l'impérieuse nécessité.

Cette revue ne sera pas faite, comme l'*Educateur Culturel* de ces dernières années, d'études hâtives et tronçonnées qui ne nous permettaient jamais d'aborder les problèmes dans leur nécessaire profondeur.

L'importance de la revue va nous permettre de publier des études, des enquêtes, des comptes rendus d'expériences de plus longue haleine, pour lesquels nous n'avions plus aucun débouché depuis la disparition de nos BENP. Nous avons des études qui attendent depuis longtemps. Nous aurons à discuter longuement de psychologie, d'art et de dessin, d'histoire, de calcul, de sciences, d'acquisition de la lecture et de l'écriture par la méthode naturelle, etc., sans négliger une importante revue de livres, de disques et de films.

C'est notre revue qui sera également l'organe de discussion et de recherche de nos commissions.

L'abonnement à cette revue sera séparé de l'abonnement à l'*Educateur Techniques Freinet*, mais nous comptons sur la fidélité de tous nos adhérents, sur la curiosité et l'intérêt des nouveaux venus pour qu'un nombre important d'abonnés nous permette de sortir une revue digne de notre mouvement.

L'abonnement à la revue l'*Educateur* sera de 700 fr. par an.

Pour l'abonnement couplé : 1200 fr.

La Gerbe : Nous continuerons *La Gerbe* selon le même format, à 600 fr. par an.

Albums d'enfants : Nous continuerons de même à sortir chaque année 3 albums à 200 fr. que nous enverrons à nos abonnés, tous frais à notre charge pour 500 fr. par an.

Bibliothèque de Textes d'auteur : Les premiers essais que nous avons faits en cours d'année — et que nous allons continuer dès le retour de notre offset — nous ont permis de définir cette édition.

A partir d'octobre, nous sortirons 2 BTT par mois, soit 20 dans l'année, à 50 fr. l'une, prix de vente. Remise 30 % pour les abonnés, soit 700 fr. pour la livraison de l'année.

Les N°s parus ou à paraître avant octobre seront comptés au prix annoncé, soit 25 fr., et déduits du montant versé par les abonnés 1955-1956.

Nous ne continuerons pas les abonnements aux Films Fixes, pour lesquels nous avons livré 3 films d'une valeur globale de 360 fr.

Sur le reliquat, nous servirons en cours d'année les films fixes sonores que nous réaliserons. Nous pouvons rembourser les souscripteurs qui ne désirent pas continuer leur souscription.

Les quelques souscripteurs à notre *Bibliothèque de l'Educateur*, qui n'a pas pu voir le jour sous cette forme, et sera reprise prochainement, seront également remboursés.

En définitive, il y aura lieu de prévoir, payables à Cannes, les abonnements suivants :

<i>L'Educateur Techniques Freinet</i>	500 fr.
<i>L'Educateur Revue</i>	700 —
<i>La Gerbe</i>	600 —
<i>B T T</i>	700 —
<i>Albums d'Enfants</i>	500 —
TOTAL.....	3000 fr.

Abonnements BT pour l'année (payable à Cannes ou à Rossignol)..... 1.600 fr.
ou.... 3.200 fr.

©©©

Une forme de coopération — la coopération commerciale — qui nous a valu tant de soucis et tant de sacrifices, ira s'amenuisant, au bénéfice de notre vraie et vitale coopération pédagogique, culturelle, sociale et humaine.

C'est cette coopération qui est tout à la fois notre ciment et notre force. C'est ce grand corps uni de plusieurs milliers de camarades dévoués qui nous permet d'envisager, avec une confiance renouvelée, l'expérience nouvelle d'amitié et de travail au service de l'Ecole Moderne.

Le proche avenir montrera, nous en sommes certains, que nous avons raison d'annoncer aujourd'hui comme une étape heureuse des décisions dont nous attendons le puissant épanouissement d'une œuvre dont nous avons quelques raisons d'être fiers.

C. FREINET.

Vers l'Education Nouvelle (Revue des CEMEA), 6, rue A. de la Forge, Paris,

Vient de publier un n° spécial sur la lecture dans les colonies et les camps, avec des études et des conseils de Raoul Dubois, Mathilde Leriche, Jean Le Hénaff et M. Bourges.

Session d'information pédagogique des infirmières de maisons d'enfants et de colonies de vacances, du 11 au 16 juin, au CREPS de La Faisanderie, Paris-12°, à inscriptions avant le 15 mai.

Qui pourrait procurer à un instituteur américain de classes primaires cocons et graines de ver à soie, pour élevage scolaire ? Adresse : Mr. Timothy RHODES, 286, Woburn Street, Lexington, Massachusetts (U.S.A.). Cet envoi, à faire hors de la période des grandes vacances, pourrait être l'ébauche d'une correspondance suivie (Mr. Rhodes écrit en français).

ECHANGE DE DESSINS

Ecole japonaise de dessin désire dessins d'enfants français de 8 à 12 ans, pour exposition.

En retour, les donateurs recevront des dessins d'enfants japonais.

Envois d'urgence à : G. JEANMOUGIN, N° 667, 2-chome Shimo-Ochiai, Shinjuku-ku, Tokyo (Japon).

©©©

Je collectionne les questions d'enfants sur le judo, en vue d'une BT future. F. OURY, 78, Champs Philippe, La Garenne (Seine).

Thème général du Congrès: Le rendement scolaire

Premier point :

Ce que nous devons produire dans nos classes

Avant l'ouverture de cette séance, G. Freinet donne la parole à M. Eripret, délégué de l'O.C.C.E.

Chers Camarades,

C'est une mission bien agréable que j'ai à accomplir ce soir. Le Bureau National des Coopératives me charge de vous transmettre son très cordial salut.

Il m'est d'autant plus agréable de me trouver parmi vous, que j'ai aussi une bonne nouvelle à vous annoncer.

La Coopération Scolaire et l'Ecole Moderne sont deux Mouvements qui ne font qu'un.

Il est naturel que l'éducateur, comme le rappelle votre revue, prépare coopérativement les outils de

l'Ecole Moderne et qu'il ait à cœur de faire partager cet idéal par les élèves.

Les meilleures réalisations qui nous étaient confiées par les Coopératives Scolaires portaient le label de qualité « Techniques Freinet ».

...La Coopération Scolaire a décidé de réserver une place de droit au sein de son C.A. à un représentant de vos groupes Ecole Moderne.

J'espère que vous considèrerez comme moi que cette décision est heureuse et féconde pour l'avenir de nos deux mouvements : la Coopération Scolaire et l'Ecole Moderne.

La séance, déclarée ouverte, est consacrée au premier point de l'ordre du jour : « ce que nous devons produire dans nos classes ».

Fonvieille lit son rapport sur ce point.

Toutes les activités de la vie moderne sont caractérisées par la recherche du rendement. De la ménagère qui équipe son foyer des appareils les plus modernes pour améliorer le rendement de son travail dans un souci de confort, à l'industriel pour qui le rendement est devenu un impératif, chacun recherche la forme de travail la plus efficiente.

L'augmentation de la production est vitale pour le patron. Poussé par la concurrence, il veut parvenir à l'abaissement de son prix de revient et pour cela, recherche le plein emploi de son personnel, la diminution de ses frais généraux avec le souci majeur de tirer un bénéfice maximum de son activité.

Mais, si le rendement est un progrès de son point de vue, peut-être l'obtient-il au détriment de l'ouvrier appâté par les primes au rendement mais dont le travail, déshumanisé, fait de lui un robot sans personnalité.

De même à l'école où il ne se mesure pas bien sûr de la même façon, le rendement ne peut être jugé qu'en fonction de la mesure.

La mesure actuelle du rendement scolaire, ce sont les examens. Or, avec les examens actuels, de la même façon que le patron sacrifie l'ouvrier, l'école sacrifie la formation de l'enfant.

De même que le travail à la chaîne abêtit l'homme, le bachotage, tel qu'il est établi à tous les échelons de l'enseignement, depuis l'école maternelle jusqu'au baccalauréat, détruit la personnalité de l'enfant. Il

permet, certes, un rendement peut-être supérieur en fonction de l'examen mais dont les qualités formatrices sont très contestables. Et, s'il en est ainsi, c'est que la mesure est fautive. Nous, éducateurs, qui n'avons ni les soucis, ni la position du patron, nous devons nous placer, pour juger du rendement, du point de vue de nos ouvriers-élèves.

Malgré ces mesures faussées, malgré ce rendement orienté en fonction des examens, douze Français seulement sur cent poursuivent des études secondaires et sept seulement obtiennent le baccalauréat.

De 1930 à 1934, à une époque où l'école était certainement aussi efficiente qu'aujourd'hui, où la guerre n'avait pas encore désorienté plusieurs promotions d'élèves, 7,6 % des conscrits étaient illettrés.

On sait également qu'à l'issue du C.P., 30 % des enfants sont en retard d'un an, qu'après le C.E.2, c'est 40 % des élèves qui ont au moins un an de retard. Ce pourcentage passe à 46 % au C.M.I. et atteint 60 à 72 % en cours supérieur et F.E.P.

Quand on connaît également des exemples tels que ceux de quelques écoles de la banlieue parisienne où, sur un groupe de 400 élèves, 9 seulement sont reçus au C.E.P. en 1955; où, sur un groupe de 900 élèves dont 120 à 130 entrent à l'école ou la quittent chaque année, 50 à 60 seulement (C.C. compris) s'en vont nantis du C.E.P. et une dizaine munis du B.E.P.C.,

on ne peut que douter de l'efficacité des méthodes d'enseignement.

Et aucune enquête n'a encore établi l'inadaptation des individus versés dans le monde du travail qu'il soit industriel ou commercial.

Le professeur Langevin, en étudiant un projet de réforme de l'enseignement, avait senti, il y a de cela déjà dix ans, la nécessité d'adapter cette école qui se condamne, que toutes les statistiques condamnent.

Aussi n'est-il pas vain, alors que la réforme de l'enseignement est toujours à l'ordre du jour, d'essayer de dégager nettement ce que doit être l'école de 1956, placée devant les besoins de la société moderne et de définir les techniques d'éducation les plus aptes à former l'homme à qui cette société demandera demain une efficacité optimum. Il faudrait que le Congrès émette un certain nombre de vœux bien définis à présenter à la Commission de l'Assemblée Nationale chargée de la discussion de la réforme de l'enseignement par le ministre Billières.

Il faut donc que nous définissions les buts de notre enseignement. Pourtant, vouloir fixer des buts à notre enseignement en 1956, alors que l'école obligatoire célèbre son 74^{me} anniversaire, peut paraître prétentieux et ne manquera pas d'étonner.

Les Instructions Officielles ne définissent-elles pas ces buts avec netteté ? Bien sûr que si, et nous ne saurions minimiser la valeur de ces instructions dont nous reparlerons d'ailleurs en constatant que, bien que datant de 1887, elles sont plus modernes que beaucoup de ceux qui ont charge de s'en inspirer.

Mais, ce qui était valable en 1887 ne l'est peut-être plus aujourd'hui ou du moins est sujet à révision. Si comme les Instructions Officielles le précisent si nettement, « l'objet de l'enseignement primaire est de bien apprendre ce qu'il n'est pas permis d'ignorer », il n'est peut-être pas permis d'ignorer en 1956 ce que l'on pouvait se passer de connaître en 1887. Il était permis, alors, de ne pas savoir, et pour cause, comment on téléphone, comment on voyage en chemin de fer. Il était permis d'ignorer le code de la route. Mais aujourd'hui...

Une enquête lancée par l'École Moderne s'était fixé pour but d'établir ce qu'il serait utile de connaître. Peut-être n'avait-elle pas été poussée assez loin et mériterait-elle de l'être, mais les indications qu'elle donne montrent combien les besoins sont différents aujourd'hui de ce qu'ils étaient il y a cinquante ans.

On y trouve comme essentiel de

- savoir consulter un dictionnaire,
- rédiger un télégramme,
- savoir téléphoner,
- savoir lire un cadastre, une carte,
- remplir un chèque postal,
- savoir lire une police d'assurance,
- savoir soigner une plaie,
- savoir allumer et éteindre un feu,
- faire fonctionner un poste de radio,
- savoir utiliser la boussole, savoir s'orienter,
- savoir consulter un indicateur,
- savoir chercher un nom sur un annuaire,
- savoir monter à bicyclette,
- savoir nager,
- savoir laver du linge, coudre un bouton,
- savoir prendre ses responsabilités.

La complexité de la vie moderne impose à l'ensei-

gnement de se fixer des buts réalistes. Aujourd'hui, savoir chercher dans le Bottin est plus utile que savoir analyser un adverbe.

Alors que les pédagogues du début du siècle bornaient leurs ambitions, en géographie par exemple, à inculquer aux enfants la liste des départements, avec chefs-lieux et sous-préfectures, les préoccupations du jour, telles qu'elles ressortent de notre enquête, seraient d'ordre plus pratique puisqu'il faudrait se proposer d'apprendre à organiser un voyage, d'apprendre à lire une carte Michelin, etc...

Alors que nos grands-pères, quand l'école fut enfin rendue accessible à tous, ont ressenti une véritable fringale de savoir, avec pour seul but immédiat de savoir pour n'être plus ignorants; alors qu'ils ne pouvaient attendre ce savoir que du seul homme instruit du village, l'instituteur, les enfants d'aujourd'hui n'attendent pas de l'école les mêmes apports.

L'ouvrier de notre milieu de siècle n'est pas celui de 1890. La technique se fait chaque jour plus exigeante et l'enfant sortant de l'école doit être à même d'apprendre à dominer ce monde de la mécanisation. Et pour s'y préparer, il faut qu'il sente que l'école, elle aussi, s'est mise au diapason de la vie et que le maniement de plume du parfait calligraphe n'est plus suffisant pour faire un bon élève.

Aussi le maître doit-il avoir conscience de l'évolution constante de la société. Il n'a plus le monopole du savoir et n'est plus le seul à apporter la pâture à l'enfant. Il faut qu'il compte avec les parents qui sont à même, par leur culture plus étendue et par leurs possibilités nouvelles, de faire connaître à l'enfant le milieu qui l'entoure. Il faut qu'il compte avec le poste de radio, avec le récepteur de télévision, avec l'écran de la ville, avec les séjours en colonie de vacances ou les congés payés avec les parents qui doivent permettre de ne plus toujours parler de choses abstraites, mais de s'appuyer sur des choses vues, entendues ou vécues.

Les représentants de la Ligue de l'enseignement qui ont participé à nos travaux préparatoires, ont souligné le divorce entre les activités de la post-école, axées sur l'étude du milieu, et l'apprentissage exclusivement livresque, seule satisfaction à la curiosité des enfants de beaucoup trop de classes.

Nous pouvons définir les buts que se propose l'école en reprenant la formule que nous avons faite nôtre :

« Former en l'enfant l'homme de demain. »

Alors se pose la question: qu'attend la société de l'homme de demain ?

Si cette société veut des individus asservis aux féodalités modernes, tant vaut faire plus mal que ne fait actuellement l'école, ce que nous prépare d'ailleurs la politique scolaire des gouvernements de la Quatrième République. Les écoles-casernes, les classes surchargées préparent les moutons qui, menés flanc contre flanc, avec pour seul horizon la laine du mouton précédent, seront prêts demain à suivre au moins pour un temps, n'importe quel berger, dût-il les mener vers des pâturages secs et arides.

Les trop grandes concentrations d'enfants asservissent à l'esprit de foule, mais ne peuvent en aucun cas favoriser la formation de l'individu conscient et libre de sa destinée, dans une société qu'il saurait pouvoir orienter vers le progrès.

Les maîtres, condamnés par vocation ou par dépit à accepter d'être des médiocres aux traitements équivalents à ceux de manœuvres, soumis aux dures exigences de la vie matérielle, ne peuvent se libérer suffisamment pour s'élever et étendre une culture qui devrait être celle d'un guide éclairé. Mal préparés à mesurer et à vaincre les difficultés que posent

tant la psychologie de chaque enfant que la complexité de l'organisation d'une classe, ils ne pourraient se dégager de l'asservissement nouveau du monde moderne.

Si comme nous le souhaitons, la société s'oriente vers une communauté d'hommes libres et conscients, capables d'initiative et sachant s'adapter aux techniques de la vie moderne, il faut donner à l'enfant un corps sain, une formation sociale et morale réaliste, une solide formation individuelle, un sens artistique qui lui permette de goûter les plus hautes émanations de la création humaine.

Un corps sain par l'acquisition d'habitudes d'hygiène et de pratique de la santé que dès les classes maternelles on inscrira dans les règles de la vie de l'enfant.

Or nombreuses sont les écoles où il n'existe pas seulement un lavabo. Nombreuses sont celles où l'on interdit aux enfants de se laver les mains avant d'aller prendre leur repas à la cantine parce qu'ils renversent de l'eau. Qui n'en connaît également, dans les milieux où les architectes en avaient compris la nécessité, dont les installations de douches n'ont jamais fonctionné. Et que dire de ces cours, dites de récréation où les déplacements de 200 ou 400 enfants sont interdits soit par les autorités, soit par l'impossibilité de bouter dans des espaces guère supérieurs à ceux de deux classes dites normales.

L'école veut ignorer également qu'il est impossible de demander un rendement normal à un organisme en mauvais état, et s'abstient de ce fait, de toute action sur le milieu ambiant.

Par ailleurs, la part faite à la vie physique de l'enfant est à peu près nulle si bien que 50 à 80 % des enfants présentent des déformations du squelette dues aux mauvaises attitudes imposées par le travail scolaire.

Aussi n'est-on pas peu surpris de voir des petits campagnards si gauches de leurs mouvements et si encombrés de leur corps alors qu'il y a tant de ruisseaux à sauter, tant d'arbres où grimper, de voir qu'en ville où les obstacles naturels ont été supprimés, rien ou trop peu n'est prévu pour compenser la vie statique et satisfaire au besoin qu'a l'enfant d'exercer son corps et qu'on n'a à lui proposer que des professeurs de gymnastique aux mouvements fastidieux et qui lui donnent à tout jamais en horreur tout ce qui peut s'apparenter à cette gymnastique scolaire, le sport en particulier. On ne sera donc plus surpris que la France soit un des pays les moins sportifs du monde mais, puisqu'on n'a pas su faire aimer à ces jeunes la vie saine, celui qui peut s'enorgueillir du plus grand nombre de débits de boissons.

Par contre, on peut se reporter aux expériences de mi-temps dont Vanves a donné le départ, aux classes de neige dont Elise Freinet a fait l'enthousiasmante expérience, aux écoles pilotes qui se développent et dont les horaires font une large part aux activités de plein air. Le résultat de ces diverses expériences n'est pas discutable et la preuve est faite qu'on peut sans grands dommages, même pour les examens, alléger le fatras dont on encombre l'esprit de nos élèves.

Il nous faut aussi donner à l'enfant **une formation sociale et morale** qui prépare à la vie commune, lui fasse sentir la nécessité sociale du travail, lui donne l'habitude de l'ouvrage bien fait, lui apprenne qu'il existe toujours une tâche utile à sa mesure.

Mais, nous dira-t-on, c'est ce que se proposent les programmes de morale. Oui, bien sûr, mais ce qui ne s'est pas inscrit par l'action dans la personnalité de

l'individu n'est pas acquis, et c'est ce champ d'action, ce terrain d'expérience de la vie sociale et morale que nous apportons par l'organisation coopérative de nos classes.

Nous devons surtout donner à l'enfant **une formation individuelle**, des connaissances de base qui lui permettent de s'exprimer, oralement et par écrit, de se documenter par la lecture, par la recherche, de juger, de résoudre les problèmes de la vie courante.

Cette formation sera caractérisée par :

— L'apprentissage de l'observation qui doit amener l'enfant à la connaissance du milieu social auquel l'école doit être intégrée et qui doit conditionner son activité, mais aussi son débordement qui doit faire naître d'observations précises, le sens historique, le sens géographique, le sens scientifique.

Je signalerai à ce sujet l'enquête menée par le Centre National de Documentation Pédagogique sur l'enseignement historique et qui conclut que la majorité, pour ne pas dire la totalité des termes historiques en usage dans les manuels scolaires est incompréhensible pour des enfants de l'enseignement primaire. Il ne serait certainement pas inutile, alors qu'on ne demande plus à l'enfant de savoir mais de comprendre, de revoir par une étude scientifique les notions enseignées dans nos classes et d'en établir et l'urgence et l'opportunité.

— Il est également indispensable que l'enfant acquière la maîtrise des moyens d'expression qui lui permettront de communiquer avec le monde extérieur en parvenant à parler un français correct, à rédiger sans faute, à comprendre journaux et revues.

Dans l'acquisition de ces connaissances, on va contre le rendement quand on enseigne prématurément à l'enfant des notions hors de sa portée. Et les milieux officiels eux-mêmes s'insurgent contre la tendance de certaines Inspectrices des maternelles qui imposent l'apprentissage de la lecture à 4 ans en exigeant un rendement que nous désapprouvons car c'est celui de l'industriel sans scrupule qui se fait au détriment de l'enfant, et ici pour une gloriole bien mesquine.

La lecture n'est pas une fin en soi. Elle ne doit pas être considérée comme un exercice indépendant, mais doit être liée aux autres exercices scolaires, les servir. L'école traditionnelle fait de l'apprentissage de la lecture au cours préparatoire, en un an, le premier but de l'enseignement, notion de rendement fautive pour nous, mais nécessitée par le fait que ses autres buts ne peuvent être atteints sans l'acquisition de cette discipline de base.

Nous pensons au contraire que l'apprentissage de la lecture ne doit pas être trop précoce.

Montaigne conseillait de « laisser trotter l'enfant devant soi ». Rousseau déclarait qu'Emile apprendrait à lire quand il lui en prendrait envie ». Decroly ne veut pas que le livre s'interpose prématurément entre la nature et l'enfant, la lecture et l'étude livresque risquant d'étouffer sa curiosité.

Freinet estime que le temps qu'on a cru gagner pour l'initiation est reperdu et au delà par la suite et c'est pourquoi les enfants de l'école primaire « savent lire » après un an de scolarité et qu'à 13 ans, après sept ans d'efforts, ils ne possèdent pas encore à la perfection, loin de là, le mécanisme de la lecture, alors que trois ou quatre ans d'activité libre suffisent à l'enfant pour se saisir à la perfection et définitivement de la langue maternelle.

Or la lecture doit surtout aider à la formation de la pensée. Quand l'enfant sait que ce qu'il va dire en classe sera écrit puis lu, il prend conscience de

sa responsabilité et de la valeur de sa pensée personnelle. Il retrouve aussi l'ordre logique : la pensée est d'abord écrite avant de pouvoir être lue.

L'enseignement prématuré, outre l'inconvénient majeur qu'il risque d'être voué à l'échec, présente celui de déflorer aux yeux de l'enfant, curieux par nature, des connaissances que peut-être jamais plus il n'aura envie de posséder.

L'école doit donner également à l'enfant la possibilité d'acquérir la maîtrise d'outils tel que le calcul pour dominer les difficultés de la vie pratique et lui permettre de satisfaire aux nécessités d'ordre pratique, professionnel ou scientifique.

C'est en fonction de cette notion d'outil au service de l'activité de chacun qu'il faut chercher une solution à l'enseignement du calcul car aligner des opérations n'est pas un but en soi, et si rapide soit-il, l'enfant qui les résout n'a de rendement qu'en fonction d'un exercice factice.

L'école doit enfin assurer à l'enfant une formation artistique qui lui permette d'apprécier toutes les manifestations de l'art et de s'y livrer.

Ma voix serait bien faible et Elise Freinet et notre exposition artistique vous ont assez dit, en un langage poétique ou imagé ce vers quoi nous devons tendre.

Aussi me contenterai-je de signaler que si la part faite à l'initiation artistique est bien faible, peu de maîtres s'inspirent des Instructions Officielles qui font au dessin, au modelage, une place qu'ils n'ont malheureusement pas dans la plupart des classes.

Mais surtout, il faut que l'enfant apprenne à considérer que l'école ne met pas un point final à l'éducation et à la culture, mais qu'elle doit seulement lui donner la possibilité de poursuivre son éducation, d'approfondir sa culture. Pour cela, elle devrait lui avoir donné un lot de connaissances et d'habitudes qui seraient le point de départ de sa méthode personnelle de travail.

Encore faut-il, pour que l'enfant puisse continuer, lui en donner les moyens. Or ces moyens, s'ils existent (stades, piscines, méthodes pour se maintenir en bonne santé, livres, musées, disques, films, etc...) on ne lui a pas appris à les utiliser.

D'ailleurs le choix est difficile, et pour guider les jeunes dans le fatras des bonnes et mauvaises activités qui leur sont proposées, il faudrait qu'ils trouvent un prolongement à l'école dans des groupements de jeunes ou auprès de leurs maîtres-camarades tels que nous les concevons.

Pour atteindre les buts que nous nous fixons un peu empiriquement et qui devront être définis plus nettement, il est évident qu'il faut adapter nos méthodes de travail.

Elles sont en partie fonction du milieu dans lequel il faut considérer les possibilités du milieu local et familial et celles du milieu scolaire.

Le milieu local peut apporter beaucoup à l'école, mais si certains sont riches et offrent d'immenses possibilités pour faire naître l'intérêt des enfants, leur faire découvrir l'histoire, leur apprendre mieux que dans un livre la géographie des lieux, d'autres sont pauvres et offrent bien peu de ressources. Dans tous les cas, le rôle de l'école est de compenser ces milieux pauvres (par la correspondance par exemple) et d'exploiter au maximum les possibilités d'un milieu riche en tenant compte des changements considérables survenus dans la vie des enfants au cours de ces dernières années en introduisant la télévision, la radio, le cinéma, les voyages dans le circuit de leurs possibilités d'acquisition.

L'école doit savoir rendre aidant au maximum le milieu familial en tenant toujours compte de ses possibilités. Il faut savoir se rendre compte que le travail à la maison peut être gênant pour la famille. Les relations avec les parents qui permettent bien des mises au point doivent aider à la connaissance des enfants et ainsi permettre de juger ce que l'on peut demander aux uns et aux autres.

Le milieu scolaire, simple quand il s'agit du milieu rural, est fort complexe dans les écoles de villes. Nous n'aurons pas la prétention de le présenter dans ce rapport, mais une commission se penchera sur ses problèmes en cours de Congrès.

Dans ce cadre le plus naturel possible, les techniques que nous préconisons sont parfaitement définies dans nos « Méthodes naturelles » qu'il faudrait compléter en tenant compte des exigences de la formation de l'enfant.

— Méthode naturelle d'éducation physique, inspirée par la méthode Hébert;

— La santé de l'enfant;

— Méthode naturelle de lecture;

— Méthode naturelle de calcul;

— Méthode naturelle de dessin.

C'est dans ce domaine des techniques de travail qu'on peut faire les plus graves reproches à l'école traditionnelle et son défaut majeur est certes le travail dans le vide.

Si la corvée de patates, comme l'écrivait Freinet dans un de ses récents dits de Mathieu, est le symbole et le prototype du travail de soldat, tous les exercices de la scolastique constituent la corvée quotidienne de l'écolier.

Et encore, quand le soldat épluche les patates, il sait que c'est pour faire la soupe, tandis que l'écolier qui fait un exercice de grammaire...

Il manquait au soldat de Mathieu, pour que sa corvée devint travail, la chaude ambiance du foyer si différente de celle de la caserne, mais fort heureusement, je ne connais pas de soldat aimant la corvée de patates ou tout ce travail inutile et fastidieux qui constitue le menu quotidien du militaire. Par contre l'école réussit ce tour de force, ayant le privilège d'agir sur des esprits neufs et naïfs, de faire aimer le travail inutile en faisant jouer les cordes les plus sensibles de l'enfant, le « pour faire plaisir à papa et à maman » dont les parents se font les zélés complices.

Et c'est là que l'école est dangereuse car elle fausse totalement la formation des individus. L'enfant soumis est fataliste et accepte n'importe quel travail, puisqu'il sait que l'homme est condamné au travail forcé; et ce n'est que par hasard que quelques-uns, les révoltés en général, découvriront qu'il est des métiers qui peuvent plaire.

Par toute la pâture factice qui alimente une journée de classe traditionnelle on fait perdre aux individus le sens du vrai travail. Aucun goût, aucune satisfaction, si ce n'est celle qui flatte l'orgueil, et là, le rendement est contraire à la règle du jeu. En parfaite contradiction avec les leçons de morale lancées du haut de la chaire, on flatte les mauvais instincts de l'enfant pour l'obliger à travailler.

Le rendement est fonction de la motivation du travail et c'est cette motivation dont nous devons faire notre cheval de bataille. Quelles que soient les conditions dans lesquelles nous sommes placés, il nous faut nous ingénier à supprimer tout travail non motivé. Seule l'organisation coopérative de la classe doit permettre cette transmutation et cette organi-

sation devra être d'autant plus complexe que nous voudrions que chaque enfant ait des chances de trouver dans des activités de son choix, l'occasion d'exercer ses facultés et de se former à la vie.

Mais comment, direz-vous, parviendrons-nous, pour l'instant, en respectant les programmes, s'ils sont modifiés, en respectant les exigences de la vie, à motiver certains enseignements, le maniement des fractions par exemple, en l'incluant au complexe de la vie coopérative.

C'est un des points sur lesquels il serait souhaitable que s'orientent nos discussions, car c'est un des seuls sur lesquels nous puissions avoir une action immédiate en adaptant l'organisation de notre classe aux impératifs de la motivation.

Pourtant, il est un problème matériel auquel nous allons nous heurter car, s'il est possible de faire une analyse grammaticale avec le seul porte-plume de nos aïeux, il n'est pas possible d'expérimenter en sciences sans matériel.

En conclusion, si nous sommes heureux de constater que tant que nous n'envisageons que les principes et les conceptions de l'enseignement, nous sommes presque toujours en accord avec les Instructions Officielles, dès que nous sommes dans nos classes nous nous rendons compte qu'aucune amélioration ne sera possible tant que les conditions de travail (classes surchargées, écoles-casernes, locaux insuffisants et mal conçus, matériel inexistant) ne seront pas nettement définies et respectées comme le sont les normes du travail dans l'industrie.

DISCUSSIONS

Carlué, au nom du Groupe Aix-Marseille, prend d'abord la parole.

Nous entendons, dit-il, par rendement scolaire, non seulement l'évaluation des connaissances de base, mais aussi la recherche de la formation de l'être, formation intellectuelle, morale et même physique. Le rendement, par ailleurs, est inhérent à l'individu et évalué pour le profit de la société.

Il est fonction de la qualité de l'acquis. Ce résultat ne pourra s'obtenir que par l'effort-activité prôné par les méthodes actives, par une ambiance nouvelle, éducatrice, qui conditionnera le comportement de l'enfant et permettra plus d'efficacité dans l'effort.

Ceci n'interdit pas, bien au contraire, que nous devions nous appuyer sur la notion d'utilité, car l'enfant aime connaître le but de son effort. Il vit dans le présent et est sensible à l'utilité immédiate qui s'inscrit dans sa vie d'enfant.

Nous devons décupler son effort et son énergie en lui montrant l'utilité pratique et immédiate de ses connaissances, s'il les raccroche à la vie. La correspondance, par exemple, moyen d'échange entre les hommes, est ici l'aboutissement de tout l'enseignement du français et couronne la possession de la langue maternelle.

L'enfant sera ainsi entraîné à user de son bon sens, à critiquer, à vérifier; et cela avec l'appui du maître, de sa méthode libérale. Il recherchera avec lui la vérité, et sous sa conduite, il se rendra compte combien elle est difficile à atteindre et toujours provisoire. Mais ce climat pourra permettre de dépasser le stade d'effort spontané pour aboutir à l'effort volontaire impulsé par le désir de dépassement de l'enfant.

Cet effort réfléchi n'aura, certes, son plein épanouissement que si tout le milieu de l'enfant — famille, école, société — concourt à créer les situations qui lui feront sentir la nécessité de cet effort comme une rigueur ou une loi de la collectivité. Il y a, nous semble-t-il, une crise de la discipline. Les causes en sont surtout les conditions de travail sans

cesse aggravées où l'instituteur est chaque jour plus harassé : lourds effectifs, locaux insuffisants, mauvaises conditions sociales en contradiction avec les buts et le contenu de l'Ecole.

Dans ce cadre, nous devons nous associer à la lutte syndicale pour remédier à ces faits regrettables.

Cette crise de la discipline a aussi son aspect pédagogique. Le seul autoritarisme de l'instituteur est, bien sûr, désuet et condamné. Mais il semble aussi que les seuls intérêts et besoins des enfants conduisant au seul effort spontané, soient insuffisants pour affirmer la vie collective. La discipline permet l'acquisition des connaissances qui ne peuvent pas toutes être découvertes par l'enfant. La même discipline décide du comportement de l'enfant dans son milieu; elle doit s'appuyer aussi sur les buts et les intérêts communs de la collectivité-classe et de la collectivité-Ecole. Naturellement, nous devons souhaiter, pour demain, l'apport concomitant du milieu éducateur : foyers ruraux, cercles culturels, clubs divers, mouvements d'enfants, d'adolescents et de jeunes étroitement associés à la tâche de l'Ecole. La collectivité souveraine oblige l'individu à se transformer dans son effort. Dans le présent, l'esprit coopératif, consciemment créé, et les travaux d'équipe répondent à ce souci de la discipline. Ce qui, par ailleurs, n'annule pas l'enseignement individualisé qui, psychologiquement, doit permettre à chacun d'accroître ses possibilités pour le meilleur profit de la société.

Nous ne voulons pas former des rêveurs, conclut Carlué. L'enfant doit être conscient de toutes les réalités sociales. Il doit, de bonne heure, essayer de les surmonter. Si nous formons des rêveurs, nous préparons des désadaptés — et ce sera grave.

Le Groupe souhaite que continue l'évolution des manuels. Le manuel peut rendre de grands services. Nous en avons maintenant d'excellents, bien présentés et pédagogiquement intéressants. Dans nombre d'écoles ils restent l'essentiel de l'acquis.

Freinet signale la contradiction où s'enferment les camarades qui ne veulent pas dépasser les manuels. En régime capitaliste, les manuels sont naturellement au service de la société capitaliste. L'emploi des

manuels est abêtissant par nature. On voit mal en conséquence comment des camarades progressistes peuvent opposer les manuels à nos techniques libératrices.

Nos camarades, poursuit Freinet avec véhémence, ne veulent pas former des rêveurs, de crainte de faire des désadaptés.

Un révolutionnaire est nécessairement un désadapté de la société capitaliste. Nous prétendons former des désadaptés d'un régime d'exploitation, ces hommes qui ne sont jamais satisfaits, qui s'élèvent contre les injustices et les erreurs, qui ont conscience de la lutte à mener pour que le monde s'adapte à leur soif de justice et d'humanité.

Et nous ne craignons pas de dire que nous formons des rêveurs. Le rêve, c'est le levain de l'activité de

l'homme. Celui qui crée est obligé de rêver puisque le rêve n'est qu'une façon exaltante de voir, d'imaginer et de penser son œuvre.

Le rêve, qu'on veut nous reprocher, c'est la marque de notre valeur et de notre idéal, notre protestation véhémement contre la déchéance d'une civilisation de robots. Nous sommes des rêveurs, vous êtes tous des rêveurs, car si vous n'étiez pas des rêveurs, vous ne seriez pas ici à discuter du rendement scolaire, car ce rendement scolaire suppose lui-même le rêve d'un avenir meilleur dont nous nous appliquons, pratiquement et techniquement, à faire la grande réalité de demain.

Après une intervention de Costa (Bouches-du-Rhône) et une nouvelle mise au point de Freinet sur la conception de l'effort et de la discipline et sur les réserves essentielles qu'il fait aux définitions de Carlué, la parole est donnée à M. Felon, I. P. à Bordeaux.

« Chers Amis,

Freinet disait que vous étiez ce soir entre vous. Ce n'est pas tout à fait exact, il y avait un « traître » et ce « traître » c'est moi, étant donné que je suis dans une certaine mesure extérieur aux méthodes Freinet.

Je dis extérieur, je ne dis pas hostile. Je tenais à donner cette précision pour que nous soyons bien d'accord et qu'il n'y ait pas entre nous le moindre malentendu.

Je nourris à l'égard des techniques Freinet une sorte de sympathie active. Je ne prétends pas pour autant avoir le droit de porter un jugement définitif sur elles, car je ne les ai pas pratiquées personnellement. Et ce ne sont pas les quelques techniques observées dans les classes modernes qui m'ont permis de les juger.

Je prends ce soir la parole parce que j'y ai été en quelque sorte invité gentiment par nos amis bordelais M. Brunet et M. Hourtic.

J'ai parcouru avec intérêt un numéro de votre revue « L'Éducateur » et je considère comme émouvant votre article « liaison avec les parents », car l'on connaît mieux l'enfant à travers les parents.

...Initiation trop rapide à la lecture : Si l'enfant apprend à lire avant 4 ans, ce n'est peut-être pas du temps gagné, mais une mauvaise action contre sa santé et je suis donc totalement d'accord avec vous sur ce point.

Dessins, modelage, et d'autres activités : Vous pratiquez ces activités d'une façon très suivie et les résultats sont suffisamment éloquents pour que je n'y insiste pas.

Evoquant le thème du Congrès : le Rendement, M. Felon inclut dans le rendement, une notion de culture, étrangère au simple rendement scolaire dans les diverses disciplines. Et avec aisance et brio, passant sur un plan plus humain, il se plaît à souligner que l'amitié qui lie entre eux les membres de l'Ecole Moderne, est facteur de rendement et de réciprocité et mérite à coup sûr la sympathie de tous les esprits libres.

En prenant par le détail la grande enquête C.E.L. menée auprès de divers milieux sociaux, M. Felon justifie son appréciation personnelle sur les divers aspects de ce qu'on pourrait appeler la culture primaire : lire, écrire, calculer, etc...

Avec beaucoup d'à-propos et de discernement, M. Felon met toujours en valeur un aspect d'humanité qui est certainement très attachant car il fait de la fonction éducative une fonction humaine, morale et civique.

Freinet souligne que les coefficients donnés ne sont que les résultats d'enquêtes menées assez partiellement et qu'ils ne correspondent en aucun cas à l'appréciation qu'auraient donné les camarades travaillant au sein de l'E.M.

Il est tout à fait d'avis que les remarques de M. Felon sont justifiées et espère pouvoir dans l'avenir reprendre cette enquête sous une forme différente de manière que l'Ecole reste non seulement un centre d'instruction mais aussi un foyer d'éducation.

Après diverses autres interventions, la séance est levée.

Deuxième point :

Les conditions d'amélioration du milieu scolaire

Le rapport est lu par Deburghraeve et nous nous excusons de ne pouvoir le donner dans son intégralité (il comporte 30 pages de machine à écrire). D'ailleurs les points essentiels de ce rapport seront étudiés en cours d'année et nous aurons encore, en conséquence, à nous référer à l'œuvre si sérieuse de nos camarades d'Aix.

En cours d'année, en trois articles importants, Freinet a posé le problème dans « L'Éducateur », en faisant une analogie entre le rendement scolaire et le rendement industriel.

Les discussions d'une de nos assemblées générales sur ce parallèle établi nous ont amenés à étudier le problème en considérant que l'enfant, « être vivant », n'a pas les réactions de la matière inerte d'une part, et que, d'autre part, l'idée de profit personnel de l'industriel n'a pas d'équivalent direct dans le rendement scolaire.

Nous avons été conduits, en conséquence, à préciser ce que nous entendons, nous, par « rendement scolaire », pour ensuite :

1° — envisager, **très pratiquement**, comment, dans les conditions actuelles, il est possible d'obtenir un meilleur rendement scolaire;

2° — penser à tout ce que nous obtiendrions de mieux avec des conditions scolaires et sociales différentes.

Toujours dans le cadre des acquisitions et des réflexes intellectuels, nous estimons que l'enfant doit savoir calculer, même lorsqu'il y a des machines à calculer, et il doit savoir écrire, sans qu'il ait à solliciter des agrégés. Peut-on vraiment, sa vie entière, rester indifférent aux rapports numériques qui régissent nos salaires, les prix, les productions ? Peut-on rester indifférent à la possibilité d'exprimer correctement sa pensée et de comprendre celle des autres ? Nous affirmons que l'enfant du peuple a droit d'accéder à toutes les élites qui sont les maintiens de notre civilisation. Nous condamnons toute aristocratie de l'esprit, avec, pour conséquence, une moins-value intellectuelle pour une partie de la société.

En fait : il y a des méthodes scolaires périmées, des conditions de travail scolaire périmées, de nombreux enfants auxquels l'école n'apporte pas les possibilités de se développer, et c'est regrettable.

Nous estimons que notre devoir est :

- de ne jamais refuser à un enfant le maximum de culture;
- de cultiver toutes ses possibilités intellectuelles et manuelles;
- de placer les enfants dans des milieux scolaires nouveaux;
- d'assurer, pour tous, les connaissances de base indispensables;
- d'assurer l'éducation physique, l'éducation rythmique et l'éducation manuelle qui, s'ajoutant à l'acquis des connaissances, permettent l'épa-

nouissement de tous les réflexes de l'individu, indispensables à la vie mécanisée d'aujourd'hui. Une formation humaine n'est valable que par le développement de toutes les virtualités et non de quelques-unes. C'est la seule formation vraie qui facilitera l'apprentissage, puis l'adaptation saine et humaine à une fonction choisie ou imposée. Il est d'une nécessité absolue d'aboutir à une formation véritable du jugement, des sentiments, de l'esprit critique, et surtout du sens des responsabilités. Ce qui suppose la capacité de se situer non seulement par rapport à ses intérêts pratiques, mais aussi par rapport au contexte humain, à la société enveloppante.

Une intelligence aiguisée, fortifiée par la réflexion et l'étude, une bonne culture, un jugement sûr, permettent de comprendre et d'aimer sa tâche, de l'insérer exactement dans le social.

Cette large formation humaine élèvera l'individu au-dessus des points de vue étroits et mesquins d'un individualisme mal compris.

Ceci conduit à la formation humaine de l'instituteur, ce pourrait être là sa véritable formation pratique. Par formation humaine, nous entendons formation culturelle, professionnelle, politique et sociale.

LES CONDITIONS ACTUELLES DE L'ÉCOLE ET LES POSSIBILITÉS D'UN MEILLEUR RENDEMENT.

En premier lieu, la crise de la discipline nous paraît être une caractéristique de l'école d'aujourd'hui, particulièrement dans les grands centres. Elle pose des problèmes vastes et complexes d'un intérêt primordial, et nous sommes heureux de voir cette question constituer le thème du Congrès de l'an prochain. Aussi n'allons-nous l'aborder que dans ses rapports avec le rendement.

Et le rapporteur lit le résultat de diverses enquêtes menées en ville et à la campagne

— Les 25 élèves par classe : l'École Moderne a lancé le mot d'ordre et « L'Éducateur » a fait campagne pour l'idée. Il semble que celle-ci gagne les Associations de Parents d'Elèves et qu'elle deviendra bientôt un principe incontesté.

— Nous pourrions peut-être aussi relever dans l'article de M. l'I. Général David que la France est le seul pays où les classes durent plus d'une heure entre deux récréations. Que penser d'une immobilité d'une telle durée imposée aux enfants d'une classe que nous appelons traditionnelle ? Il nous semble que le maître est bien privilégié qui a la faculté de se dépla-

cer dans sa classe alors que ses élèves sont condamnés à rester assis ! Le remède à de tels errements, nous le voyons dans la généralisation des Méthodes Actives, de toutes les Méthodes Actives et dans l'emploi des techniques qui supposent « la vie ». Nous savons que nous prêchons des convertis, mais notre but n'est-il pas de faire toujours plus d'adeptes convaincus ?

L'application de telles méthodes est d'autant plus souhaitable que l'enfant de notre époque est victime de perturbations diverses qui troublent le développement normal de son intelligence et de sa sensibilité. Il s'ensuit une régression de son activité intellectuelle ou tout au moins une dispersion grave de celle-ci.

Au nombre de ces perturbations de caractère social, citons le cinéma, la radio, la télévision, les journaux enfantins.

Nous n'avons que peu de possibilités d'amoindrir dans le présent, leurs effets.

Nul ne peut nier que les enfants jusqu'à 12-13 ans ne comprennent que peu le déroulement d'un film sentimental, policier ou à thèse, même comique.

Restent en eux des images isolées dont l'interprétation est souvent erronée, dont les raccords sont anarchiques.

Le profit du cinéma ainsi conçu est nul; bien au contraire il crée un trouble, une incertitude sans parler de ce que la vision fréquente d'images érotiques est dangereuse pour l'équilibre de l'enfant.

La radio, la télévision, dans le même ordre d'idée le troublent aussi en lui apportant plus qu'il ne peut assimiler à son âge. Son travail intellectuel s'en ressent ou même devient impossible.

Là, intervient la sagesse des parents raisonnables qui sauront se priver ou priveront leurs enfants d'une grande partie de ces distractions perturbatrices, dans la mesure où cela leur est possible.

Mais ne nous faisons pas d'illusions, nous autres pédagogues ne pouvons que conseiller et non décider.

Un danger encore plus grand, c'est que radio, télévision, cinéma parlant ne font plus du tout appel à la lecture. L'enfant n'a plus aucun effort à faire pour chercher dans une représentation graphique, une idée, un objet.

Il est auditeur, il est spectateur, mais le plus souvent dépassé par le sens de ce qu'il entend et de ce qu'il voit, il est réduit à la passivité.

Le même mal se retrouve avec les journaux illustrés, les « Tintin », les « Zoro », les « Mickey » et les « Tarzan ». Là encore l'effort intellectuel est réduit, — l'image est représentative, le scénario si bête qu'on devine la suite.

Tout cela concourt à éviter à l'enfant l'effort de la lecture, de la lecture représentative.

Tout cela le place dans une situation inférieure à celle de nos aïeux qui se délectaient à la lecture d'ouvrages divers.

Ajoutez encore, dans les villes surtout, le bruit. Ce bruit qu'on considère comme un agent de déséquilibre et qui chez nos enfants des villes crée des troubles nerveux importants, une excitabilité anormale, une fatigue prématurée.

Combien d'enfants pour toutes ces raisons deviennent des névrosés, des cas pathologiques, des enfants dont le rendement scolaire est toujours faible.

Bien d'autres facteurs de perturbations pourraient être analysés dans le cadre de notre société actuelle.

Mais cette analyse alourdirait le présent rapport sans pour cela contribuer à l'amélioration du rendement scolaire.

Nous pensons à l'alcoolisme, à la débauche, aux familles désunies, à l'état de guerre présent ou passé, aux bas salaires engendrant la misère, etc., etc...

Mais nous sommes obligés d'admettre une certaine impuissance dans les domaines que nous venons d'étudier. Il n'en reste pas moins vrai que l'Ecole nouvelle doit évoluer avec le progrès.

Les méthodes actives grâce à un matériel adapté, à des maîtres éclairés, seront des méthodes vraiment modernes, si l'esprit qui les anime est moderne.

Tout esprit d'initiative pour créer un climat favorable au travail, tout esprit de recherche qui tendra à s'adapter au milieu particulier de sa classe, qui n'hésitera pas à rompre avec les routines et mettra tout en œuvre pour des expériences qui ne soient pas des aventures, bref tout esprit ayant pour but un rendement meilleur dans le sens large que nous avons défini, nous semble sur la bonne voie de méthodes vraiment nouvelles.

L'avenir est ouvert devant tous pour faire progresser les hommes dans le domaine de l'éducation comme dans les autres domaines de l'activité humaine.

Il est ainsi des expériences concluantes pour tous ceux qui ont eu le courage de les aborder.

La correspondance interscolaire, moyen direct d'expression, activité vivante par excellence, en est une.

La « lettre » ne sera-t-elle pas pour beaucoup la seule manifestation tangible des connaissances en français ? Le peuple ne pourrait-il trouver plus d'aisance à manier sa langue et ne pourrions-nous pas, nous, éducateurs, nous attacher à ce but ?

Mais il est d'autres avantages, inhérents à la correspondance. Par exemple le caractère vivant que prennent : géographie, histoire et sciences... l'intérêt puissant que déclenche la pratique de ces échanges.

Si l'on pense alors que la correspondance peut aboutir un jour à un voyage interscolaire, nos buts seront plus valables encore.

Nous contribuerons à élargir l'horizon, si souvent étroit, de la vie des enfants, qui trop fréquemment ne connaissent hélas ! que leurs maisons, leurs rues, leurs clochers.

Les enquêtes offrent une activité complète. Elles ont tout l'intérêt du travail actif, tout l'espoir d'un bon rendement par le caractère scientifique de leur développement : esprit de recherche, synthèse, comparaisons, déductions.

Enfin la présentation matérielle des résultats demande un effort particulier d'où le goût n'est pas exclu.

Le compte rendu d'enquête devient alors l'œuvre propre de l'enfant et l'intérêt qu'il y porte, l'incite à se surpasser.

Si nous pensons que ces enquêtes permettent de sortir de l'école, d'établir un contact avec la société, nous comprendrons qu'elles sont à la base d'une éducation vraiment nouvelle.

Le texte libre n'est plus à défendre car il a maintenant la faveur de bon nombre de nos collègues.

Parfaitement adapté puisqu'il est né dans le milieu de l'enfant et se trouve à sa mesure, il nous permet de puiser dans leur vie même, pour étendre leurs connaissances, les approfondir, les enrichir.

L'émulation jouera si cette activité littéraire est complétée dans le domaine des activités manuelles

et artistiques, peinture et illustration, par la production du journal scolaire.

Et grâce à cette pratique, dans sa vie d'écolier, l'enfant actif va devenir, mieux encore, un artisan qui pourra prouver son habileté manuelle et après quelques échecs et de nombreuses réussites, finira par créer une œuvre palpable, d'une valeur déjà certaine.

Les qualités d'ordre, de goût, les dons artistiques seront développés. Le journal peut être soigné et certaines pages peuvent être même très artistiquement composées. Les progrès en orthographe sont possibles et fréquents, car la nécessité d'écrire sans fautes est puissamment motivée. Quant aux « coquilles », elles sont recherchées activement, chacun portant son attention sur des détails si souvent négligés (accents, ponctuation).

Le limographe est toujours là pour rendre plus rapide l'exécution mais il est moins éducatif que l'imprimerie.

Mais, direz-vous, tout travail manuel peut créer une œuvre développant des qualités semblables; peut-être. Comme pour le journal scolaire, le produit de la vente de réalisations enfantines aidera à vivre la coopérative, développera le sens collectif des enfants.

Mais « leur » journal est le premier, au fond, que les enfants lisent, et avec quel plaisir ! Ceux des correspondants sont les premiers journaux lus avec cet esprit critique qu'il est si nécessaire de développer. De plus, s'établissent avec les familles des liens d'une valeur inappréciable.

Pour nous résumer, et sans que cela ait besoin de développement, nous disons que le conditionnement social de l'Ecole ne dépend que de la transformation de la société actuelle, qu'il faut diriger vers une constante amélioration de son standing, lequel doit être le fait de toute la nation et non d'une classe dirigeante. Ce standing laissera aux familles des possibilités beaucoup plus grandes de s'occuper de leurs enfants.

Discussions

LALLEMAND : Classes spéciales pour instables.

Je pense que la solution pour les instables n'est jamais de les isoler d'un milieu social normal. Au contraire, il est nécessaire de mêler un instable dans une collectivité normale. Dans la société, on a cette habitude d'isoler les gens. Ce n'est pas une solution.

Il n'existe pas de travail strictement individuel, même les fiches individuelles des élèves sont jugées, étudiées et confrontées au sein de la collectivité. Le travail individualisé doit intéresser tout le monde.

Les élèves chez moi, ne sont pas des anormaux ni des enfants qui souffrent de la misère. Mais je peux dire que le lundi il n'y a aucun rendement parce que les enfants, le lundi, sont fatigués du dimanche (alimentation, cinéma, veilles).

CHALLULEAU. — Le nombre d'instables augmente sans cesse dans nos classes. A Aix la moitié des effectifs sont des instables. Ils rendent le travail impossible à des enfants normaux. Il est donc nécessaire de prévoir pour eux des classes spéciales.

DUFOUR. — Nos camarades rapporteurs ont dit notamment : « il fallait des B.T., des fiches... » Freinet a créé ces idées de fiches, de B.T., contre les

Dans ces conditions, le souci d'instruire le peuple pourra se traduire dans les faits, d'abord par un budget de l'Education nationale répondant aux besoins des effectifs scolaires et du développement de l'enseignement dans tous les domaines, permettant la modernisation et la création de locaux scolaires, et la formation de nombreux pédagogues.

Ce souci de la Nation d'instruire le peuple se traduira aussi par l'assurance que toutes les couches sociales auront accès à tous les degrés de l'enseignement et à toutes les branches de la production.

Ce souci marquera en outre l'assurance de voir augmenter les débouchés proportionnellement aux variations de la population scolaire, des besoins et du développement de la société.

La Nation aura également le souci impérieux de constituer et assurer un milieu éducateur concomitant de l'Ecole. Des cercles de parents permettront à ceux-ci d'être éclairés et informés de l'éducation à assurer à la maison et du rôle important de leur action sur l'enfant, aussi bien affective que complémentaire de l'orientation de l'Ecole.

Des cercles de village ou de quartier permettront à tous les membres de la société d'être informés sur la vie profonde du pays, sur l'évolution des réalisations en cours, sur les efforts des travailleurs, sur les courants d'opinions comme sur les problèmes nouveaux qui surgissent. Ces réunions populaires verront la participation des masses aux problèmes pratiques, techniques et vitaux du pays, et assureront le sens politique de tout le peuple, c'est-à-dire, au sens pur du mot, le souci des affaires publiques.

Ainsi naîtra un facteur psychologique essentiel : l'assurance d'un avenir meilleur. Et dans notre domaine, tout concordera, dans ce cadre social, pour atteindre à un travail scolaire utile, rationnel, productif, dans un climat serein.

A ces conditions, si nous savons conserver les notions d'effort, d'ordre et de logique, nous sommes assurés dans l'avenir, d'un rendement scolaire meilleur.

manuels. On a coutume de dire : « la télévision, la radio, les disques, ce sont des distractions pour des gens qui ne lisent plus ». C'est faux, on écoule plus de papiers imprimés qu'il ne s'en est jamais vendu.

FONVIEILLE. — Quand on dit : conditions d'amélioration du R.S., je pense moi, à l'avenir. Quand on pense à l'avenir il y a des revendications matérielles à formuler concernant notamment les locaux scolaires, les constructions d'écoles, etc...

D'autre part, les rapporteurs n'ont pas suffisamment insisté semble-t-il sur le problème « 25 enfants par classe » ainsi que sur le matériel d'équipement que doit comprendre une classe pour travailler avec efficacité. Il faudrait également apporter une solution à la formation des maîtres que nous jugeons insuffisante.

DEBURGHRAEVE répond à DUFOUR. — A ma connaissance je n'ai jamais vu un élève lire un livre après avoir vu un film. Nous ne sommes pas contre le cinéma puisque nous l'employons dans nos classes. Nous ne sommes pas non plus ni contre la télévision ni contre les séances de jeux du dimanche.

Comptes Rendus de Commissions

Chaque après-midi, de 17 h. à 19 h., se tenait une séance de synthèse, au cours de laquelle on passait en revue les travaux abordés et étudiés dans les commissions.

Nous n'en parlons pas plus longuement ici puisque nous avons publié les rapports de toutes les commissions. Ont été plus particulièrement débattues : la question du calcul, qui a fort intéressé les camarades et qui nous a valu de nombreuses et remarquables interventions que nous regrettons de ne pouvoir donner ici, faute de place; — la question de la santé, qui a également passionné l'auditoire; — la peinture et l'art des enfants; — la liaison avec les parents; — les films.

La question des 25 enfants par classe a également fait l'objet de discussions très intéressantes que nous reprendrons tout spécialement dans les numéros à venir.

Enfin, c'est au cours de ces séances que nous avons examiné nos diverses éditions pour soumettre aux camarades nos projets, en liaison avec nos projets de concession pour la vente de notre matériel et de nos éditions.

Le troisième point de l'ordre du jour : **la mesure du Rendement**, a à peine été abordé. Finelle, absent du Congrès, nous avait cependant envoyé son rapport que nous avons résumé, remettant à plus tard l'examen de cette importante question qui, avec les examens, conditionne souvent hélas ! tout notre comportement scolaire.

La séance récréative du jeudi soir avec « Les Barguenas », sous la direction de nos amis Brillouet, fut pour tous les participants un régal peut-être sans précédent. L'édition de la série de disques donnait d'une part de l'attrait à cette « démonstration ». Brillouet, acteur, meneur de jeu et musicien, fut en même temps un speaker érudit et entraînant, modèle de l'instituteur qui, dans son village ou sa vallée, sait entraîner enfants, anciens élèves, parents d'élèves pour la renaissance et la continuité de l'Ecole laïque. Mais nous avons été émus aussi par le spectacle de ces danseurs non professionnels, qui ne cherchaient point à épater par leur brio, jouaient et dansaient naturellement et montraient, par leur exemple à quel sommet peuvent atteindre des hommes et des femmes qui, dans leur milieu, retrouvent et continuent le passé.

Les disques vont sortir. Achetez-les si vous n'y avez pas encore souscrit. Avec l'excellent guide que constitue la B.T., vous revivrez cette belle soirée pour laquelle nous félicitons sans réserve toute la troupe, les Brillouet compris, naturellement.

Le dernier soir j'ai, pendant deux heures, répondu aux questions des jeunes et des nouveaux venus. Nous aurons l'an prochain, une séance semblable le premier jour de 17 h. à 19 h. pour mettre les nouveaux venus dans le bain, et le dernier jour la même séance pour répondre aux questions et aider tous les participants à emporter de nos Congrès toujours si constructifs un enthousiasme et un allant sans mélange.

Mercredi 28 mars (après-midi).

Séance plénière sur la santé

La Commission de la Santé a, au cours de ces travaux, évoqué les aspects essentiels du problème de la santé :

1. — La santé naturelle, celle dont Carrel dit qu'elle est la preuve que l'homme est construit de telle sorte qu'il n'a pas besoin de médecine.

2. — Cette santé naturelle est fonction :

a) d'une alimentation naturelle (voir les expériences de l'A.F.R.A.N. pour une alimentation saine) ;

b) d'un milieu sain (air, soleil, logements salubres, vie active, etc.)

3. — Les atteintes contre la santé :

a) la maladie ; diverses conceptions du présent.

b) les vaccinations. Toute la séance est consacrée à la lecture du rapport établi et lu par Elise Freinet, rapport discuté le matin en commission.

Elle s'attarde sur l'opinion des classiques du pasteurisme, opinion qui prouve sans ambage que les vaccinations imposées exposent à des incidents et accidents. Voici les points essentiels de ce rapport :

1. Il n'y a pas une médecine, mais des médecines.

2. Une seule a été déclarée Médecine d'Etat, celle qui a pour théorie le dogme pasteurien.

3. En conséquence :

a) Plus de médecine libre, plus de recherches, plus de découvertes risquant de nuire aux trusteurs de la Médecine d'Etat et de la pharmacie ;

b) **Obligation vaccinale** et les dangers qui en découlent ; Le B.C.G. et les cutis ;

Analyse de documents officiels attestant la réalité d'incidents et d'accidents post-vaccinaux ;

c) L'instituteur porteur de germes (voir motion) ;

d) Les cures en sanas (voir motion votée).

4. **Une santé naturelle.** Expériences de l'A.F.R.A.N.

Deux motions en faveur de la santé sont proposées et discutées, puis votées à l'unanimité.

Faute de temps, une partie importante du rapport n'a pu être lue. Nous la donnons ici pour que les camarades puissent en discuter le cas échéant, et puissent s'enrôler dans ce grand mouvement de recherches d'une alimentation saine, susceptible de donner cette santé naturelle dont parlait Carrel.

ASSOCIATION FRANÇAISE DE RECHERCHE POUR UNE ALIMENTATION NORMALE (A. F. R. A. N.)

(D'après le Dr BAS, président)

Il ne fait pas de doute que la qualité de l'alimentation est déterminante de la qualité de la santé. « L'A.F.R.A.N. se propose de favoriser, de susciter et de rassembler les travaux scientifiques capables d'établir, sur une base expérimentale irrécusable, la notion essentielle de la « Qualité normale ». L'AFRAN se propose d'étudier les techniques modernes qui ont été introduites progressivement, depuis une centaine d'années, dans la production des denrées alimentaires. Une série d'opérations industrielles, en se généralisant, ont modifié l'efficacité nutritive des aliments. Il faut donc comparer les méthodes anciennes aux modernes, pour restituer à notre nourriture la qualité. »

1. Il n'existe pas de fertilité durable de la terre sans HUMUS.

L'Humus se constitue lentement, à la faveur d'une fermentation continue qui transforme progressivement, pour les incorporer, les éléments organiques végétaux, animaux et humains qui retournent au sol. La structure colloïdale de cette matière brunâtre et vivante ameublit la terre cultivée et lui confère sa fertilité foncière.

L'Humus fournit aux plantes le milieu qui leur est nécessaire pour germer et se développer.

L'introduction des engrais chimiques dans l'économie paysanne, depuis ces 100 dernières années, a ruiné les pratiques de cultures ancestrales par humus.

On reproche à la culture par humus d'être archaïque, longue, ne cadrant pas avec le rendement accéléré qu'exige la vie moderne à population ascendante. On allègue qu'elle exige un surcroît de main-d'œuvre. C'est ainsi que la quantité prime la qualité.

Cependant, le débat n'est pas clos.

Ces arguments ne sont valables que parce que la pratique de fertilisation humique a été abandonnée au profit de culture par engrais, plus faciles à manier, certes, mais combien dangereux. Dans tous les pays du monde, les agronomes ont appris, en effet, au prix de désastres considérables, qu'il n'existe pas de fertilité durable si le sol ne possède plus de réserves humiques. Les découvertes récentes sur la microbiologie des sols ne confirment pas les conceptions classiques. Au contraire, la fertilité apparaît tributaire de l'équilibre, sans cesse remanié, qui doit s'établir entre les innombrables variétés de bactéries, de champignons et d'algues microscopiques. Cette prodigieuse pullulation confère à la terre nourricière les conditions de sa véritable fertilité.

2. La Santé apparaît comme un édifice qu'il faut construire, avec patience, sur de solides fondations.

Il existe des cycles naturels qui, en prenant naissance dans le sol, pour y retourner, relient par une chaîne sans fin les plantes, les animaux et les êtres humains. L'étude de la santé ne saurait donc être fragmentée sans danger, puisqu'il est certain que les plus infimes des maillons de cette chaîne sont solidaires les uns des autres.

La santé est, certes, l'absence de maladies, mais elle exige des caractères positifs; elle signifie la résistance à l'effort physique et intellectuel, aux conditions climatiques; elle tient à un équilibre des fonctions vitales que l'organisme parvient à maintenir ou à conquérir.

Or, il apparaît évident que la santé actuelle est partout en régression manifeste, malgré les progrès scientifiques (technique médicale, armes thérapeutiques). La résistance à la maladie paraît bien être le fait d'une immunité naturelle qui ne gagne rien aux procédés qui prétendent conférer à chacun des immunités provoquées. La Santé appartient à l'organisme invulnérable qui la conserve sans défaillance.

3. L'alimentation est capable de construire ou de ruiner, à elle seule, l'édifice Santé. C'est la qualité qui prime tout et non la quantité (poids, nature des matériaux, rations).

La qualité n'est pas seulement constituée par l'addition de toutes les substances protectrices, connues ou soupçonnées, mais elle est le fruit d'une synthèse vivante. (Voir l'ouvrage de Ralph Bircher: « Un peuple qui ignore la maladie, les Hounza. »)

La médiocrité qualitative actuelle de l'alimentation humaine et animale est reconnue par beaucoup d'observateurs avertis.

Pour expliquer l'existence de ces anomalies qualitatives presque universelles, il faut remonter à la production agricole (fertilisation chimique). La qualité des aliments est compromise dès le stade initial, celui de la production terrienne.

Ces dangers sont accrus encore par les procédés de l'industrie alimentaire (désinfectants, colorants, emballages, etc.). Nous y reviendrons.

En conclusion.

Il est temps de revenir à la sagesse et de comprendre que la santé est dépendante d'une alimentation de qualité.

Le moment est venu de rassembler les efforts dispersés: exploitations agricoles, élevages, vergers, potagers, se proposant pour objectif de fournir à la consommation des aliments de qualité.

Un courant d'opinion entraîne un nombre sans cesse croissant de consommateurs vers la recherche d'une alimentation saine.

L'A.F.R.A.N. a pour but de :

- Grouper le plus grand nombre possible de bonnes volontés;
- Favoriser la production en aidant les initiatives isolées;
- Constituer une somme scientifique à la fois médicale, vétérinaire, agricole;
- Attirer l'attention du public et du monde scientifique sur tous les aspects de la santé et des moyens de la conquérir.

Déjà, des aliments de base (œufs, lait, crème, viandes, légumes) sont en vente à Paris et dans certaines provinces.

Pour tous renseignements, écrire à :

« L'Association Française pour la Recherche d'une Alimentation Normale », 88, boulevard Raspail, Paris-6^e.

ECOLES DE VILLES

Il n'est guère possible de faire un rapport de la commission à Bordeaux, car il n'y a pas eu vraiment travail. Tout juste peut-on parler d'entretiens entre gens qui se connaissent trop pour s'apporter quelque chose de nouveau.

De la discussion, il est tout de même un point sur lequel s'est faite une unanimité qu'il faut souligner. C'est qu'avec 25 enfants par classe, la plupart des problèmes seraient résolus. Et l'on peut regretter que toutes les préoccupations du Congrès n'aient pas été imprégnées, qu'elles n'aient pas été axées sur cette revendication de base : 25 enfants par classe.

Aussi ne peut-il être question, comme le demandait une camarade, d'étudier les aménagements possibles avec 50 élèves.

C'est le nombre et les conditions de locaux et de matériel qui IMPOSENT les aménagements. Plus le nombre augmente, plus les concessions que le plus attaché d'entre nous doit faire à nos techniques sont grandes, jusqu'à l'impossibilité de faire un travail quelconque par quelque méthode que ce soit.

Aussi n'est-ce pas le rôle d'une Commission d'étudier aujourd'hui ce qu'on peut faire avec 50 et demain avec 60, 70, 80 élèves. Il faut crier bien haut qu'on ne peut rien faire, et expliquer autour de nous, aux parents en tout premier lieu, la gravité d'une telle situation.

Par contre, il faut insister sur les réussites de quelques-uns dans les écoles de villes où les effectifs pléthoriques n'ont pas encore rendu tout travail impossible et essayer de présenter à tous les camarades intéressés, peut-être par la voix de « l'Educateur » nouvelle formule, les expériences pratiques réussies dans des classes de ville.

Un autre aspect des écoles de villes, ce sont les revendications de traitement des instituteurs. Si

dans un milieu rural, le traitement de l'instituteur pourrait paraître normal dans un village dont il est quelquefois un des seuls, sinon le seul salarié, avec d'ailleurs des possibilités non négligeables de jardinage et d'achat au producteur, il n'en est pas de même en milieu urbain. Dans les grandes villes en particulier, le traitement de l'instituteur est à peine décent. — J'ai fait les déclarations de revenus de deux de mes élèves nord-africains des cours d'illettrés qui, en tant que manœuvres, et pour un travail dont je ne contesterai ni la dureté, ni la rémunération, déclarent au fisc des sommes supérieures à mon traitement.

Dans ces conditions, tous les soucis pédagogiques échappent à l'instituteur qui se consacre à ses préoccupations matérielles. Il recherche les études surveillées, les surveillances de cantines, les leçons particulières, les cours d'adultes, les patronages, les directions de groupes importants, les colonies de vacances, autant d'activités rémunératrices qui minent sa résistance nerveuse déjà bien émoussée par la vie trépidante des grandes agglomérations. Comment demander à ces « forçats de la pédagogie » — le mot est d'un de nos bons camarades du groupe parisien, militant syndicaliste en sus — de reconsidérer leurs méthodes de travail. Qu'on les libère d'abord de leur servitude matérielle. Ensuite on pourra demander ce que l'esprit accepterait aisément s'il n'était étouffé dans la lutte pour la vie.

Mais quel peut être le rôle d'une Commission de l'I.C.E.M.? Ajoutons donc nos protestations à celles de nos syndicats, et ouvrons la rubrique des pratiques qui réussissent dans les classes de villes.

A vous la parole.

R. FONVIEILLE,

60, rue Richelieu, Gennevilliers (Seine).

VOYAGES - ECHANGES

Partout en France « on » a échangé en 1955. Plusieurs rapports de camarades en témoignent. Tous sont unanimes pour clamer le grand enthousiasme que les V.E. ont fait naître chez les enfants qui ont eu le bonheur de prendre contact avec leurs correspondants. Tous sont unanimes pour dire que les V.E. paient par la moisson étonnamment féconde de « choses » vues et entendues qui sont venues enrichir prodigieusement le fichier vivant de l'Ecole. Tous sont unanimes pour reconnaître le rayonnement créé autour de l'Ecole en soudant mieux parents et maîtres pour le plus grand bien de la cité.

Partout en France « on » échangera encore cette année et peut-être plus que par les années passées. Nous n'avons pas pu dénombrer les échangistes de 1956, car nous ne les connaissons pas tous. Les « mariages » se sont faits ainsi à la suite de correspondances interscolaires qui ont fait naître ce besoin impérieux de se rencontrer sous quelque forme que ce soit.

Les V.E. font leur petit bonhomme de chemin, sans grand tapage.

ET POURTANT...

— Nous avons constaté que la correspondance interscolaire n'engendre pas nécessairement un V.E., malgré le bon vouloir des maîtres et élèves. L'argent fait défaut. Les coopératives sont pauvres et, le plus souvent, toutes les cordes pour se procurer les sommes indispensables, se sont usées. Alors on échange dans un rayon de 100... 150... 200 km. tout au plus. Evidemment « on » ne peut pas se payer la mer ou la montagne, le Nord ou le Midi, l'Alsace ou la Bretagne comme on l'avait rêvé.

— Les tarifs ferroviaires sont trop onéreux. Le car revient cher quand il doit rester plusieurs jours sur place.

Tout reste à faire dans ce domaine. Il faudra bien que nous engagions une action énergique auprès des pouvoirs publics et de la S.N.C.F. Il faudra bien agiter les grelots comme nous l'avons fait pour le mot d'ordre « 25 enfants par classe ».

A Bordeaux lors d'une réunion, à laquelle assistaient des camarades italiens, tunisiens et français nous avons fait un beau rêve...

LA REPUBLIQUE INTERNATIONALE D'ENFANTS

sous l'égide de l'Ecole Moderne

Les adultes se sont bien rencontrés par-dessus les frontières depuis ces dernières années... Les congrès d'été, les stages, les randonnées internationales ont permis aux camarades de l'Ecole Moderne d'échanger des idées, de se mieux connaître et de se séparer unis indéfectiblement par des liens d'amitié qu'on ne rencontre pas toujours ailleurs que chez nous. Pourquoi les enfants ne se rencontreraient-ils pas...?

Oui, c'est un beau rêve. Mais mettons sur le papier les bases de ce que nous avons décidé à Bordeaux.

Les Pays intéressés :

L'Italie, la Tunisie, la France ont accepté le principe. La Suisse et la Belgique y seront invitées.

Les effectifs :

Une soixantaine d'enfants par République, une dizaine d'adultes.

Lieu de la rencontre :

En France ou en Italie. Les Français ont pensé que pour la première fois, ils se devaient de l'organiser chez eux, sur la côte méditerranéenne par exemple, à Vence ou dans les environs. N'était-ce pas là le berceau de l'Ecole Moderne...?

Organisation :

A régler dans le détail par la suite, mais d'ores et déjà nous avons décidé que cette République devra s'administrer elle-même. Un Comité d'enfants sera élu pour gérer coopérativement la communauté :

- achat de denrées;
- confection des menus;
- travaux intérieurs;
- conférences et loisirs;
- enquêtes, etc...

Financement :

Il est encore difficile de donner des bases. Chaque école participera aux dépenses au prorata du nombre d'enfants et d'adultes qu'elle y enverra.

Les dépenses sont les suivantes :

— Voyage. Nous avons pensé à faire une distance moyenne de parcours. Ainsi les « plus près » paieraient un peu pour « les plus loin ».

— Alimentation. Prix de journée établi le plus rigoureusement possible, en réduisant au minimum les frais généraux.

Si l'expérience prend corps, nous nous réunirons pour discuter de tous les obstacles qui surgiront. Nous aurons d'ailleurs le Congrès de Nantes pour mettre la dernière main à toute cette organisation.

Ce que nous devons faire :

— Créer le climat dans chaque pays intéressé.

— Dès la rentrée d'octobre donner les accords de principe.

— En novembre mettre en route la correspondance interscolaire internationalement. La langue...? Bien sûr c'est un obstacle, mais l'expérience mérite d'être tentée pour l'attrait même qu'elle suscite.

Le dessin... la photographie... les disques... permettront de faciliter les échanges de documents. Nous sommes persuadés que la motivation de la connaissance de la langue naîtra...

Et en juillet ou août 1957 ce sera la rencontre des correspondants au sein de cette communauté que déjà nous appelons :

REPUBLIQUE INTERNATIONALE FREINET

Oui, n'est-ce pas, c'est un beau rêve...!

Et si vous le voulez bien, camarades italiens, tunisiens et français, ce rêve pourra se réaliser.

R. DENJEAN,
(Seine-Maritime).

MÉTHODE NATURELLE DE CALCUL

CHEZ LES PETITS, et particulièrement au C. P. :

Lucienne Mawet a exposé longuement sa manière de procéder dans la BENP n° 66-67 : « Initiation vivante au calcul ». Nous demandons aux camarades de s'y reporter.

Luc. Mawet ne s'occupant plus des petits maintenant, ceux qui s'intéressent à la question voudront bien écrire à BERSOL, école Charles Baley, Troyes.

CHEZ LES GRANDS, et particulièrement au C. M. :

Un gros travail reste à faire.

Notre camarade Daunay, longtemps responsable de la Commission Calcul Vivant, est trop occupé maintenant. Je prendrai donc momentanément la relève. M'écrire : BEAUGRAND, Grange l'Evêque par Ste Savine (Aube).

©©©

Rappelons en un mot que nous voudrions mettre sur pied la méthode naturelle de calcul dont rêve Freinet, une méthode naturelle semblable à celle de lecture ou de rédaction,

- prenant racine dans la vie,
- basée sur les principes de l'acquisition tâtonnée,
- évitant le recours aux automatismes extérieurs;
- cherchant plus une formation de l'esprit qu'une acquisition de connaissances.

TRAVAILLONS COOPÉRATIVEMENT

Seules, une longue expérimentation à même nos classes, l'étude critique de nos expériences nous permettront de progresser.

Il nous faut donc expérimenter beaucoup et faire des comptes rendus détaillés au moins de temps à autre. Les camarades qui possèdent un magnétophone peuvent le brancher pendant les séances de calcul. Ils pourront alors juger à tête reposée et nous envoyer soit la bande soit un compte rendu établi d'après la bande.

.....

Envoyez-nous des comptes rendus de vos séances de calcul, sur bande magnétique pour ceux qui ont un magnétophone.

©©©

APPRENONS-NOUS, APPRENONS A L'ENFANT
A VOIR LES CHOSES SOUS LEUR ASPECT NUMERIQUE :

Notre méthode naturelle de calcul part de la vie de l'enfant.

● C'est la classe d'abord qui nous fournit de nombreuses occasions de calcul, avec l'avantage que tous les enfants vivent la situation. Il est ainsi

facile de la mettre en énoncés et d'en trouver la solution. C'est en somme comme les textes collectifs.

Autrefois, nous faisons à peine attention à ces occasions de calcul. Nous n'en faisons pas le point de départ de notre enseignement du calcul. Aujourd'hui, nous nous familiarisons peu à peu avec l'idée qu'elles sont les meilleurs matériaux pour notre construction.

Mais, il faut l'avouer, ces matériaux de tout premier choix, sont à notre portée et nous n'y pensons même pas. Il faut qu'ensemble nous nous apprenions à les voir d'abord.

C'est le printemps, on repique des pensées dans la plate-bande, un vrai problème d'intervalles qu'il ne faut pas laisser passer. Nous devons partager un mètre de tissu en 3, bonne occasion pour étudier la fraction $1/3$ et faire constater que $1/3$ m n'est pas la même chose que 33 cm. Il gèle ce matin, mais on devine qu'il fera bon dans la journée. Qui accepte de relever la température heure par heure? Nous en ferons ensuite le graphique et nous l'observerons.

● *En dehors de l'école* les occasions de calcul sont encore plus nombreuses qu'en classe. Habitons nos élèves à les voir et à les glaner. Stimulons-les en organisant des chasses aux occasions de calcul.

Nous accordons une importance toute particulière à ces chasses parce qu'elles lient tout naturellement l'école à la vie, motivant puissamment les séances de calcul. Nos expériences prouvent que, par cette méthode, les vœux des enfants s'ouvrent, leur curiosité s'avive. Ils réfléchissent et calculent davantage en dehors de la classe. Notre but n'est-il pas qu'ils puissent se passer de nous le plus possible

On arrive même à ce que la famille se trouve mêlée à la vie de la classe. Le papa aide son garçon à mesurer ses champs, la maman aide sa fille dans le calcul du prix de revient d'une gaufre. Nous reviendrons d'ailleurs sur cette importante question du rapport avec les familles.

.....
Envoyez-nous les occasions de calcul que vous fournit la vie scolaire, et particulièrement les occasions journalières.

Organisons des chasses aux occasions de calcul.

Adressez-nous vos chasses aux occasions, soit en vrac, soit classées suivant les saisons, d'après les Centres d'Intérêt, occasions de ville et occasions de la campagne.

ECHANGEONS LES OCCASIONS DE CALCUL AVEC NOS CORRESPONDANTS

Envoyons à nos correspondants des enquêtes, des histoires chiffrées.

Depuis longtemps, on en parle dans *l'Educateur*, mais il semble que cette forme d'échange soit encore peu pratiquée. Nous aimerions avoir les comptes rendus des camarades qui ont expérimenté cette technique, notamment Roger Lallemand.

Nous sommes encore maladroits pour rédiger ces histoires chiffrées qui doivent rester vivantes, en style direct.

Nous ne ferons mieux que si nous les mettons au point collectivement comme nous faisons pour les textes libres. Il faudrait publier sous peu des histoires chiffrées trop scolaires (elles ne manquent pas) et des histoires chiffrées qui ont intéressé les correspondants pour que nous établissions les normes de la bonne histoire chiffrée.

.....
Echangeons des occasions de calcul avec nos correspondants.

Organisons des séances de mise au net d'histoires chiffrées.

Envoyez-nous des histoires chiffrées typiques.

©©©

AVANÇONS HARDIMENT, MAIS SUREMENT

En apprenant le Français par les techniques Freinet, nos élèves ne suivent pas une progression rigoureuse. Et cependant, en fin de scolarité, les principales notions sont acquises.

Les notions à acquérir en calcul ne sont certainement pas plus nombreuses que les notions à acquérir en rédaction et nous ne pensons pas qu'une progression rigoureuse est indispensable.

Cependant, nous travaillerons avec plus d'efficacité et nous aurons l'esprit plus en repos si nous avons affiché, derrière la porte de notre placard, un tableau à double entrée comportant, pour chaque cours, la liste des notions à acquérir et, à titre indicatif seulement, de nombreuses occasions en rapport avec ces notions.

.....
Aidez-nous à mettre au point nos tableaux à double entrée : occasions de calcul notions à acquérir.

Aidez-nous à mettre au point nos progressions souples.

TOURISME SCOLAIRE

CAMP EN ANDORRE

Les Camarades présents à Bordeaux ont envisagé de faire un Camp en **Andorre** au début des vacances (20 Juillet - 5 Août). Ce camp serait suivi d'une ou deux rencontres sur la Côte Basque et dans les P.-O.

Les Camarades de l'I.C.E.M. intéressés par ces camps sont priés d'écrire à Vigueur, à Pommeuse (S.-et-M.) (ou à Hervet, à Caraman, Haute-Garonne, pour le Sud-Ouest),

B. T.

Le nombre de camarades ayant participé aux travaux de cette commission a été singulièrement réduit.

Il est souvent question de B.T. sur les religions. Le projet que présentaient nos camarades d'Algérie a donné lieu à de longues discussions. La commission l'a, en définitive, repoussé. Il n'a pas semblé, en effet, possible de publier des monographies sur telle ou telle religion, qui prendrait trop facilement l'aspect de catéchismes. Ces B.T. seraient pourtant d'un intérêt certain. Mais comment les présenter? Une solution a été présentée. Il serait peut-être possible de réaliser des B.T. comparant les cérémonies accompagnant les différentes étapes de la vie dans les diverses religions : la naissance, le mariage, la mort, par exemple.

Divers projets de B.T. ont été examinés mais les efforts ont surtout porté sur la remise en ordre de projets anciens... et oubliés mais qui manquent pourtant dans notre collection de B.T.

Jenny AUBRY : *La carence des soins maternels* (Centre International de l'Enfance). — Presses Universitaires de France.

Un titre impersonnel, qui cache les premiers drames de l'enfance et, tout spécialement, de celle qui est la plus défavorisée, l'enfance prolétarienne. Seul, dans un monde qui ne lui apporte plus sécurité et amour, le tout jeune enfant abandonné, désespéré, pleure, hurle, se raccroche un instant à son pouce qu'il a l'habitude de sucer, à l'automatisme d'un geste jadis associé à la joie de vivre... La situation est sans issue. Épuisé, inerte, le regard égaré, le petit d'homme touche le fond de la détresse et ce sera pour l'avenir la marque indélébile d'un mauvais départ... Ainsi prennent naissance, prématurément, l'anxiété, l'incohérence mentale, le dépaysement, les automatismes maniaques qui, plus ou moins, viendront compliquer l'existence de l'enfant et, hélas ! plus tard, l'existence du jeune et de l'adulte.

Une équipe de recherche, travaillant sous la direction de Jenny Aubry, médecin des hôpitaux de Paris, essaye consciencieusement et loyalement de voir clair dans ce douloureux problème.

Chacun sait l'importance des premières années sur le développement futur de l'enfant, sur le plan physiologique et sur le plan moral. « Dès sa naissance, l'enfant est un individu », il est constitutionnellement différent de ses parents, de ses frères et des autres enfants. Des études cliniques ont jeté un jour nouveau sur l'importance du milieu qui, cela va sans dire, doit être « aidant ».

Qu'est, pour l'enfant, un milieu aidant ?

Partis à la recherche de données favorables (observation médicale, tests de Gesell, observation psychologique, antécédents familiaux), les collaborateurs de l'équipe essayent d'élaborer une synthèse des données recueillies et, à l'appui d'exemples typiques, s'essayent à analyser les résultats. Il n'apparaît pas que ces observations puissent nous conduire à des règles valables pour le plus grand nombre d'enfants, ni sur le plan physiologique ni sur le plan psychologique et le comportement. Le diagnostic reste très incertain, et le pronostic toujours réservé. Ce qui est certain, c'est la réalité de la détresse de l'enfant abandonné qui relèvera toujours de la présence d'une tendresse jouant le rôle de refuge et de guide. C'est sans doute parce que trop d'initiatives entourent l'enfant, initiatives venues d'un personnel trop nombreux et trop spécialisé que l'adaptation de l'orphelin est si malaisée et que se poursuit cette désintégration de la personnalité enfantine qui handicape l'avenir. La meilleure façon de résoudre le problème est de conserver, chaque fois qu'on le peut, la mère à sa fonction : la crèche la plus parfaite, sous l'angle de l'hygiène, va souvent à l'encontre de l'équilibre psychique de

LIVRES ET REVUES

l'enfant. Nos paysannes, attachées à leur ferme, toujours présentes à la famille, même dans des maternités accumulées, ont fait des races fortes, rien que par ce sentiment de sécurité apporté à tous et, tout spécialement, au nourrisson qui tétait parfois jusqu'à 2 ou 3 ans. Les foyers nourriciers ne seront jamais une solution idéale, eu égard à cet instinct profond de la maternité, favorable à l'enfant comme à la mère.

E. F.

©©©

Initiation à l'Histoire par le document.

Paul MARÉCHAL, Inspecteur de l'Enseignement primaire, présente sous ce titre, un ensemble d'expériences qui montrent comment l'enfant peut acquérir le sens du passé et apprendre l'histoire par l'exploitation vivante des documents de pierre : ruines et monuments, sculptures, vitraux et mosaïques.

L'auteur donne de nombreux exemples et des planches documentaires. Il répond à la question si souvent posée : « Comment faire servir l'enseignement de l'histoire à la formation intellectuelle et à la Culture générale des enfants et des préadolescents de 11 à 15 ans, élèves des premier et second degré et du technique » ?

L'ouvrage, préfacé par M. Troux, Inspecteur général de l'Instruction Publique, apporte une précieuse contribution à l'utilisation du document, sous toutes ses formes, dans l'enseignement de l'histoire. — Prix : 420 fr. ; 465 fr. franco.

En vente au Service d'Édition et de Vente des Publications de l'Éducation Nationale, 13, rue du Four, Paris-6^e.

©©©

Pierre GAMARRA : *Le Maître d'École* (Éditeurs Français Réunis).

C'est dans le train qui me ramène d'Auch, après avoir parcouru en auto ces régions où Pierre Gamarra situe son roman, que j'ai lu le livre.

On a projeté hier soir, l'*École Buissonnière*, qui est un moment, dramatique aussi, de la vie d'un instituteur de la génération de Simon Lermet.

Sans doute, ces éléments d'une atmosphère ont-ils ajouté encore à l'intérêt et à l'émotion avec lesquels j'ai lu ce livre qui décrit avec une humanité à laquelle je rends hommage, la vie d'un instituteur qui, victime de la tuerie de 1914, ne voulait plus de guerre.

C'est par de tels documents, bien plus que par les leçons truquées des manuels qu'on étudiera un jour l'histoire qu'ont vécue et qu'on faite les hommes qui, à travers deux guerres — sans compter les guerres coloniales — et par delà les ultimes luttes des maquis, ont inscrit leur propre tragédie dans la trame sanglante d'un demi-siècle tourmenté comme une genèse d'apocalypse.

C. F.

©©©

F. LEANDRI et L. BOULAY : *Le Matériel Éducatif : son utilisation pour les enfants de 4 à 7 ans*. Cahiers de Pédagogie moderne. Ed. Bourrellet, Paris).

La production commerciale en matériel éducatif a été considérable au cours de ces vingt dernières années. Et l'entreprise est louable d'apporter ici un guide impartial sur la base du profit que peuvent en retirer les éducateurs d'écoles maternelles, de classes enfantines et de C.P.

Nous croyons utile, cependant, d'apporter quelques observations dont les unes sont plus particulièrement pédagogiques, et d'autres plus techniques.

On sait que nous ne sommes pas d'accord, en principe, avec la tendance pédagogique contemporaine qui, sur la base du jeu, conçoit et réalise une profusion déroutante de matériel éducatif.

Nous répétons ici que l'enfant, même tout jeune, dès l'école maternelle — et avant aussi — est un travailleur et non un joueur. Il ne joue que lorsqu'il ne peut pas travailler. La plupart des inventions en fait de matériel éducatif présente, pour la formation profonde de l'enfant, des dangers flagrants que nous tâcherons de mettre définitivement en valeur dans une étude à venir.

S'il en est ainsi, si c'est le travail qui importe à l'école, il nous faudra d'abord rechercher, mettre au point et employer les outils de travail répondant aux besoins des enfants dans leur milieu.

Nous n'établirons donc pas comme les auteurs, l'ordre de priorité du matériel à recommander. Notre Commission maternelle a souvent présenté les outils de travail de l'École Moderne. Nous n'y reviendrons pas ici.

Je note quelques oublis que nous regrettons tout particulièrement :

— Le *filicoupeur* (dont n'avons, d'ailleurs, plus ni la fabrication, ni la vente) n'est pas mentionné pour le découpage. Je rappelle que c'est un outil merveilleux, et bon marché, qui devrait se trouver dans toutes les classes, et même dans les maternelles.

Sauf erreur aussi :

— Nos *albums d'enfants* ne sont pas cités.

— Et, surtout, on a oublié dans la liste des productions de disques, nos

Disques ©©© qui sont les premiers, et les seuls, conçus et réalisés par les éducateurs pour l'enseignement du chant et la préparation des danses et des fêtes.

C. F.

©©©

Pierre FOUILHÉ : *Journaux d'enfants, journaux pour rire*. — Centre d'Activités Pédagogiques, Paris.

La question si grave, et si controversée, des journaux d'enfants, ne nous a guère valu jusqu'à ce jour que de multiples articles de revues et journaux. Pierre Fouilhé en a entrepris une étude qui se veut complète, qui aborde du moins les divers aspects de la question, et dont l'ensemble fera peut-être mieux apparaître justement les vides à combler.

C'est à noter les insuffisances de cette étude que je voudrais consacrer ma chronique.

L'auteur n'a pas assez marqué, à mon avis, les dangers du journal d'enfants entreprise commerciale qui rapporte, et pour laquelle les questions de culture, d'éducation ou de moralité passent à l'arrière-plan, si loin qu'elles ne sont considérées qu'en fonction des critiques ou même des sanctions qu'elles peuvent résulter.

C'est faire beaucoup trop d'honneur aux marchands de journaux d'enfants que de leur supposer une ligne quelconque d'édition. Tout ce qui maintient ou augmente le chiffre du tirage est valable. Il faudrait étudier, en partant de cette réalité, les moyens employés par les éditeurs de journaux pour « piper » les lecteurs. On serait alors beaucoup plus près de la réalité et, qui sait, peut-être pourrait-on mieux réagir.

La lecture des journaux illustrés est-elle bénéfique aux enfants ? Je crois que nul ne le prétend et M. Fouilhé lui-même s'applique à examiner dans quelle mesure cette lecture peut être dangereuse, et à quelles qualités d'enfants.

Nous sommes malheureusement dans cette impasse. Le commerce et la technique ont ouvert le marché des journaux d'enfants, et nous sommes très souvent impuissants à nous en défendre.

Je répèterai, personnellement, la thèse que j'ai présentée ici même il y a quelques mois. Le vrai danger n'est pas, selon moi, la qualité des gestes ou des suggestions que diffusent les comics, mais la pratique de la bande illustrée en noir et en couleurs.

L'enfant s'y plonge comme dans un rêve ; il continue ses rêves, selon d'ailleurs des procédés similaires et se désadapte d'autant plus de la réalité.

Les individus psychologiquement solides n'en seront que fort peu affectés et retomberont très vite sur leurs pieds. Mais les enfants qui, pour des raisons complexes et que la psychologie n'a pas encore su détecter, vivent déjà comme

dans une sorte de brume intellectuelle et morale, ceux qui sont sans cesse en danger parce qu'ils manquent d'assise et sont impuissants à situer les problèmes que leur impose la vie, ceux-là voient leur déséquilibre aggravé parfois irrémédiablement, comme sous l'effet de médicaments nocifs.

Il y aurait une enquête très précise à mener, sur le comportement de ces enfants à la lecture des illustrés.

Toujours est-il que la question vaut d'être reprise et creusée. Il ne faut pas, d'ailleurs, être 100 % pessimiste. Il n'est pas dit qu'une action intelligente, éclairée et coordonnée, ne parvienne pas un jour à dominer une des plus graves menaces qui pèsent sur les générations d'enfants difficiles à éduquer et à rééduquer.

C. F.

©©©

François VILLARD : *Les Vases grecs*. — Presses Universitaires.

« C'est grâce à la céramique que l'on peut reconstituer dans ses fluctuations et dans sa vie mouvante, l'histoire d'une cité. » Toute l'histoire de la Grèce ancienne est ainsi inscrite sur les vases grecs qui, en des scènes figurées et par les caractéristiques de l'objet lui-même, permettent de dater un élément d'époque. Les vases grecs ont été d'abord des objets utilitaires, d'usage quotidien et qui mettaient à l'épreuve, par ce côté utilitaire, plus le savoir-faire de l'artisan que le talent de l'artiste. A la période archaïque, artisan et artiste ne faisaient d'ailleurs qu'un et les soucis pratiques rejoignent les recherches esthétiques, dans un art qui ne sera jamais mineur.

Cet ouvrage, dit l'auteur, n'est qu'une introduction à l'étude des vases grecs. C'est cependant, pour le profane, un monde d'une richesse insoupçonnée, qui traite, successivement, des généralités techniques, des Ecoles et styles, des collections, avec une profusion de détails qui surprend la bonne volonté du lecteur désireux d'aller jusqu'au bout de l'ouvrage. Heureusement, de belles images viennent à son secours. De galbe impeccable et de dessins définitifs, la couleur y ajoutant ses délicatesses et son prestige, ces vases, pures merveilles de technique et d'art, nous donnent le regret de civilisations défuntes, pour lesquelles le beau et l'utile se confondaient pour embellir la vie quotidienne des hommes.

E. F.

©©©

Florence HOULET : *Histoires pour toi*. — Fernand Nathan.

Des histoires comme des mamans savent parfois en raconter à leurs enfants avec grand souci de faire, du même coup, une bonne leçon de morale et, quelquefois, une poésie petite fleur bleue à la portée des enfants sensibles. Elles ne savent donc pas, ces mamans, que leurs petits enfants pourraient, beaucoup

plus facilement, leur raconter de belles histoires beaucoup plus originales où une poésie inédite fleurirait à chaque page du beau livre de l'enfant-poète ?

©©©

Gilles MAGUY : *Le passage oublié*. — Collection Jean-François.

Une expédition imaginée vers la Vendée, par trois collégiens en quête de découvrir le « passage oublié » et quelques énigmes de la Vendée insurrectionnelle ; du charme et une vérité historique assez malmenée, semble-t-il.

©©©

REVUE DES DISQUES

Igor STRAVINSKY : *Histoire du Soldat*. — Texte de C.F. Ramuz, direction : I. Stravinsky (Philips).

Cette récente version de l'*Histoire du Soldat* constitue une réussite exceptionnelle. La distribution groupe des comédiens comme Robert Manuel, Jean Davy, François Vibert et Jacques Toja, dont le grand talent met en relief un texte excellent. Les sept musiciens — que l'on peut considérer comme autant de solistes — sont conduits par le compositeur lui-même, ce qui explique l'intelligence, la précision et la sûreté de l'exécution. Enfin, l'ambiance sonore générale, dirigée par Horowicz, contribue à créer pleinement l'atmosphère féerique de l'œuvre.

Il s'agit là d'un très beau conte pour adultes.

Son utilisation pédagogique peut s'envisager sous deux angles différents. D'une part, c'est une œuvre de belle musique : à ce titre, l'*Histoire du Soldat* a sa place dans la formation de la culture musicale de l'enfant. D'autre part, c'est un conte qui, par ses éléments dramatiques sous-jacents, risque de ne convenir qu'aux plus grands.

Le maître qui aura la chance de posséder ce disque dans sa discothèque personnelle restera seul juge en la matière.

Ajoutons que le disque est présenté dans un luxueux album, illustré de maquettes de Matsoukis, qui constitue, à lui tout seul, une pièce de bibliothèque.

Jacques BENS.

P.-S. — Je livre aux réflexions de mon ami Delbasty cette citation de Stravinsky, relevée dans l'analyse de l'œuvre incluse dans l'album :

« J'ai toujours eu en horreur d'écouter la musique les yeux fermés, sans une part active de l'œil. »

©©©

Nous avons également reçu, des éditions « Philips », trois disques pour enfants dont nous parlerons dans le prochain numéro de l'*Educateur*.

NOUVELLES DE L'INSTITUT

Section de la Haute-Garonne

Ce n'est pas la plus importante de nos réunions de l'année. Nos principaux collaborateurs sont mobilisés par ailleurs ce jeudi 19 avril. Et pourtant, nous avons bien travaillé.

M. l'Inspecteur Belaubre nous signale l'exposition d'histoire locale XVIII^e siècle, inaugurée le même jour aux Archives départementales à Toulouse. Nous l'en remercions.

Les principales questions du Congrès de Bordeaux sont évoquées et discutées. Les camarades sont tout-à-fait d'accord avec la solution Rossignol (écoulement du stock B.T.) L'utilité du fonds de roulement C.E.L. est reconnue et nous ne pouvons qu'insister auprès de nos camarades présentement lecteurs pour répondre favorablement à l'appel lancé.

.....

B.T. sur le canal du Midi

Il en est de plus en plus sérieusement question.

Fourcade se charge de la première rédaction. Hervet doit faire un voyage reportage à bord d'une péniche sur le parcours du Canal. Il aura avec lui, si possible, un, deux ou trois enfants, notera toutes questions, prendra des photos. D'autres collaborations sont souhaitables pour la préparation de ce travail. Que les bonnes volontés se fassent connaître sans tarder. Qui veut participer à la correction finale ? Puis les camarades mettront le projet à l'essai dans leur classe respective.

.....

Rencontre Ecole Moderne et Tarn-et-Garonne

Elle aura lieu les 25 et 26 septembre à Montauban. Le programme est prêt. Les collaborateurs prévus. Demandez toutes précisions à Bourdoncle, Instituteur à Puycornet par Molières (Tarn-et-Garonne).

En ce qui nous concerne, les camarades de Haute-Garonne devront penser à collaborer à un panneau d'exposition sur les correspondances interscolaires.

Que tous les camarades ayant des documents n'hésitent pas à nous les prêter. Nous nous enga-

geons à les restituer après les avoir judicieusement exploités. Répondez vite, car nous aimerions avoir ce panneau à l'A.G. syndicale de juin, à Toulouse.

Qui a un magnétophone ? (C.E.L. de préférence).

Toutes les bonnes volontés seront utilisées.

Au nom de tous, merci !

Le D. D. : HERVET, Instituteur à Caraman (Tél. 52.)

Que tous ceux qui désirent nous aider à couvrir nos frais de groupe, fassent un virement à notre C.C.P. 1448.H, Toulouse.

○

Equipe de Sciences

Allo, les amis du Congrès ! Je vous communique une idée de Guérineau, à Fressines (Deux-Sèvres), qui est un garçon méticuleux.

Chacun d'entre nous ferait quelques fiches sur un sujet de son choix et à nous tous, avec un peu de chance, on devrait balayer pas mal de points du programme (ou d'à-côtés, ce qui importe peu !) Fiches mises entre les mains des gosses. réalisées par eux et corrigées en conséquence.

Donnez votre avis.

GUIDEZ, Airvault (D.-S.)

.....

Groupe Gersois de l'Ecole Moderne

Les Journées de l'Ecole Moderne
Auch

Organisées sous les auspices de la Section départementale du Syndicat des Instituteurs et la Fédération des œuvres laïques, les Journées de l'Ecole Moderne ont connu un succès dépassant les espérances les plus optimistes.

Le vendredi 6 avril, une cinquantaine de collègues participaient aux discussions sur le texte libre et les classes-enquêtes. Ils étaient 150, le lendemain, pour écouter Freinet à l'Ecole Normale d'Instituteurs, où venait le recevoir M. l'Inspecteur d'Académie du Gers.

Après une réception officielle à la Mairie d'Auch, M. Descamps, sénateur-maire ouvrit l'exposition d'Art enfantin organisée aux Archives par le Centre Départemental de Documentation Pédagogique.

Le soir, malgré la concurrence de plusieurs spectacles, plus de 350 membres du corps enseignant, amis de l'école et parents d'élèves, s'étaient réunis au Théâtre Municipal. Freinet expliqua comment

l'Ecole devait préparer l'enfant aux tâches de demain.

En termes judicieux, M. le Directeur de l'Ecole Normale, président de séance, mit l'accent sur la primauté des problèmes d'éducation.

Les collègues des départements voisins des Landes, Hautes et Basses-Pyrénées, du Lot-et-Garonne, de la Haute-Garonne et le représentant des Vallées d'Andorre se déclaraient satisfaits de ces journées d'étude où la plus franche cordialité, s'accorda au désir de travailler en commun au bon renom de l'école, au mieux des intérêts de l'enfant.

Le Groupe Gersois de l'Ecole Moderne, en reconstitution, va chercher à exploiter le succès de ces journées en rassemblant tous ceux qui se réclament de la recherche pédagogique moderne.

A. PÉRÉ.

○

Notre ami LEROY écrit :

« Bien la BTT parue « *Peine des Hommes* » ; il y a beaucoup à puiser pour les maîtres. Je crois qu'on a voulu surtout trouver des textes neufs. Je pense que ce n'est pas nécessaire. Pour moi et pour le service que j'en attends depuis longtemps, la BTT doit être un ensemble de textes éparpillés jusque là, sur une question précise (c'est pourquoi j'attendais avec impatience la sortie du travail sur « La Peur »). Il faudrait y joindre aussi des textes courts de quelques lignes, destinés directement aux petites classes. Tout ceci n'empêcherait pas les deux pages de « conseils pédagogiques » qui pourraient terminer la brochure. »

○

L'Ecole Moderne Ardennaise

La prochaine réunion de notre groupe aura lieu : Ecole Normale de Garçons de Charleville, le jeudi 17 mai, à 9 h. 30.

Ordre du jour : Compte rendu du Congrès de Bordeaux. — Participation de notre Groupe aux expositions et travaux. — Décisions de la C.E.L. — Court exposé et discussion libre pour les novices. — Vie et travaux du groupe et question des jeunes ; bulletin. — Prochaine réunion de travail avec démonstration de matériel. — Questions et réponses diverses. — Congrès d'été de la Semoy belge.

On peut toujours apporter des- sins et travaux divers.

L'EDUCATEUR

B.T.T.

Les membres de la Commission Musique pensent que dans chaque BTT, les cinq dernières pages devraient être réservées au chant se rapportant au sujet choisi.

La Commission se tient à la disposition des auteurs de BTT pour les aider dans la recherche et le choix de ces textes.



Jacques BOUILLANT et J. - C. FILLOUX :
L'ami des aigles.

Un homme a tenté de vivre la formidable expérience de l'amitié des bêtes. Après quelques années de compagnonnage avec des bêtes sauvages, il fait la preuve de la réalité enthousiasmante d'une véritable communauté où des animaux très différents, aux mœurs très éloignées, aux instincts souvent dangereux et ennemis, parviennent à vivre sans incidents et même à fraterniser... Cela suppose tant de qualités, et sous des aspects si quotidiens et si humbles, qu'une grande leçon s'en dégage pour les hommes. Aigles, sangliers, chouettes, guépards, marmottes, blaireaux, antilopes, renards, singes ont, avec leur maître, des contacts affectueux et une soumission que l'on pourrait dire intelligente tant elle témoigne de subtilité et de sens de l'opportunité. Au demeurant, le Maître est le plus tendre des amis et le plus humble des serviteurs. Il ne vise pas à des effets de cirque mais, très honnêtement, avoue que son pouvoir n'est fait que d'intelligente amitié. Ses rapports avec les aigles sont situés à hauteur royale et donnent à l'ouvrage un intérêt passionnant. De très belles photos vivantes et directes agrémentent ce récit de vérités évidentes, et si le cœur vous en dit, vous pouvez aller visiter cette communauté nouvelle « Au Tertre rouge », à quelques km de La Flèche, aux confins de la Touraine et de l'Anjou.

Une belle aventure et un beau livre pour la jeunesse.

Jean OLLIVIER : *Si le Marais parlait.* —
Dessins de René Moreu. — Edition de La Farandole.

Des contes autour du marais, sans grande hauteur mais simples et sans prétention, avec des images qui n'ajoutent rien et qui risquent fort de servir de copie aux enfants désœuvrés.

Deux Ours, dessins de E. Ratchev.
Editions de La Farandole.

Un conte populaire hongrois adapté par J.-F. DESPERRON et qui, sous le charme de la légende et de la fable, met en scène deux petits ours naïfs, bernés par la maline Renarde. Illustrations savoureuses et colorées.

A propos de « Lourdes et ses miracles » :
CHEZ NOUS, LE MIRACLE EST QUOTIDIEN.

Je viens de voir le film de Georges ROUQUIER ou, plus précisément, les trois films de court-métrage groupés sous le titre général de « Lourdes et ses miracles ».

Ce film est un documentaire honnête et consciencieux sur les grands pèlerinages et les guérisons provoquées, dit-on, par une intervention divine. Georges Rouquier est sans doute un homme qui croit en Dieu. Il a le tact de ne pas nous imposer le miracle comme la seule interprétation possible : « Voici ce que j'ai vu, nous dit-il. A vous de juger ».

Les images qu'il nous présente sont suffisamment objectives pour que nous puissions tenter de donner une interprétation plus réaliste des guérisons de Lourdes. Leur existence pose deux problèmes médicaux qui intéressent tout le monde : croyants et incroyants. Je dirai même qu'ils intéressent plus spécialement les athées puisque, pour ceux qui croient, il n'y a, au fond, pas de problème.

Le premier concerne l'absence de contagion dans un milieu qui présente des conditions d'hygiène totalement défavorables.

Les malades sont plongés dans des baignoires pleines de l'eau glacée de la source miraculeuse. Etant donné le faible débit de cette source, l'eau de ces baignoires n'est renouvelée que deux fois par jour. Le même bain reçoit donc plus de cent malades dont la plupart présentent des plaies, des ulcères ou des fistules d'où suintent perpétuellement du sang et du pus. Il est évident qu'au bout de quelques immersions, l'eau de la piscine représente un bouillon de culture d'une virulence suffisante pour provoquer des accidents graves parmi des êtres humains de complexion généralement fragile. Or, presque tous les malades boivent, pendant leur bain, une tasse de cette eau dans laquelle ils trempent. Aucun d'eux ne s'en trouve affecté.

Il y a de quoi crier au miracle.

Je ne crois pas aux miracles. Dès lors, une seule solution s'impose à mon esprit : la contagion n'existe pas.

Il faut bien se rendre à cette évidence que les deux mythes, mythe pasteurien et mythe religieux, s'étayent mutuellement : dès que l'on récuse l'un des deux, l'autre s'écroule. Si je refuse de croire à l'efficacité des Ave Maria, je suis logiquement conduit à douter de l'existence même d'une possibilité de contagion.

Le second problème est celui des guérisons.

Nous ne sommes pas étonnés de voir certains malades guérir après immersion dans de l'eau glacée. C'est une thérapeutique que nous utilisons dans presque tous les cas. Nous ne sommes pas surpris

en apprenant que des péritonites ont été radicalement stoppées à Lourdes : Elise Freinet, elle-même, a guéri des enfants atteints, précisément, de péritonite et même de méningite aiguë.

A l'Ecole Freinet, toutes les fois qu'un enfant est malade, Elise le guérit « miraculeusement » (entendez : suivant des lois qui ne sont pas celles de la médecine officielle), grâce à une thérapeutique naturelle, dans laquelle on retrouve toujours le choc glacé tel qu'il se pratique à Lourdes.

Et nous ne criions pas au miracle. Nous aurions, pourtant, le droit de le faire. Car si, à Lourdes, on voit guérir un malade sur mille, chez nous c'est cent sur cent qui guérissent. Nous n'avons jamais enregistré un seul échec. Notre-Dame de Lourdes ne peut pas en dire autant.

En fait, ce serait justement plutôt le très faible pourcentage des guérisons qui pourrait nous étonner. Mais les raisons de ces échecs — comme celles des réussites — sont faciles à établir : les bains d'eau glacée, tels qu'ils sont administrés à Lourdes, constituent seulement une caricature de la thérapeutique naturelle. Un traitement, pour être efficace, doit être complet. Une ou deux immersions, dans l'atmosphère de hâte et de fiévreuse agitation qui règne parmi les pèlerins, ne peuvent prétendre déterminer une guérison totale.

Les naturistes savent aller jusqu'au bout, avec tous les soins et toutes les précautions que l'état du malade exige. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que, chez nous, le miracle est quotidien.

Mais nous ne croyons pas aux interventions divines. Nous savons que seules l'intelligence et la ténacité de l'homme parviendront à triompher de la maladie.

Et c'est justement cette certitude qui, en nous obligeant à revenir sans cesse sur les mêmes problèmes, nous permet de progresser.

J. B.



Denyse RENAUD : *Le Fleuve aux eaux blanches.* — Collection J. François.
Editions Gautier, Languereau.

Un récit qui suit l'histoire, bien que son romanesque soit inventé : il s'agit, en fait, de la première expédition organisée aboutissant à la découverte de La Louisiane (1699). Une aventure passionnante autour du jeune Robert de Meyrieux.

Le gérant : C. FREINET



Coopérative Ouvrière d'Imprimerie
ÆGITNA
27, rue Jean-Jaurès - CANNES
Alpes-Maritimes - Tél. 935-59.